



Dans une précédente étude, nous avons visité 'Ben Ezra' dans sa présentation du chapitre 7 du livre de Daniel, selon la présentation de notre présent et au futur de cet auteur qui a vécu il y a 250 ans (1731-1801). Pour entrer dans la connaissance et la compréhension de la Bible, il est aussi utile, autant que possible, de tenir compte de ses langues d'origines, hébreu et judéo-araméen en particulier, grec occasionnellement (très certainement moins que cela est prétendu, bien des textes reçus en grec étaient déjà des traductions, voire des notes. Il faut aussi tenir compte des contextes historiques, géographiques, culturels et culturels, et aussi d'autres possibles.

Ces contextes de la vie de notre Sauveur sur cette terre échappent très généralement aux lecteurs de la Bible, autant pour le dit 'Nouveau-Testament' que pour le dit 'Ancien Testament', qui sont des termes impropres à la réalité.

Pour ce qui nous concerne, nous devons être conscients que les dits 'Pères de l'Eglise' qui nous sont souvent présentés en références, sont d'origine gréco-latine, formés aux 'écoles de la culture grecque' : philosophie, rhétorique, et aussi profondément mythologique, avec un sérieux fond babylonien.

Nous devons aussi savoir que beaucoup (trop) de doctrines dites chrétiennes ont engendrées lors des 'conciles', votées à mains levées par des représentants religieux dont la Bible n'était pas la référence fondamentale. En s'enracinant, elles ont donné naissance à bien des préjugés. Et comme l'a dit Albert Einstein : « *Il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé* ».

Mais ce n'est pas principalement le sujet 'doctrines' qui nous occupe ici.

La difficulté est évidente de remises en question 'd'acquis' que beaucoup considèrent malheureusement comme fondamentaux et intouchables, mais pas à juste titre. La nécessité d'examiner et de réexaminer ne convient pas à beaucoup. Question de confiance absolue envers les conducteurs et enseignants spirituels considérés comme infaillibles ?

Et comme nous l'avons entendu à certaines occasions : « *je ne veux pas savoir* », ce qui est aussi trop souvent une attitude 'évangélique'. Passons...

Permettons-nous quand même de suggérer que l'Eglise, la 'Chrétienté' en général, a plus besoin de 'Réformes' alors qu'on lui annonce des 'réveils'. Oui, pour réformer il faut un 'réveil', un retour aux fondements des Écritures dont Paul dit : " *Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire* " (Eph.2.20). Ce sujet mériterait d'être étudié en parallèle avec celui des conciles au travers des siècles. Nous sommes convaincus que cette étude est une nécessité avant d'attendre des 'masses de gens' se précipiter aux portes des communautés aux 'structures et enseignements' encore tellement humains, structurés et pyramidaux.

La connaissance, ou au moins des notions du temps de la vie de Iéshoua sur terre et des textes qui nous la racontent sont fort utiles car ils existent en de nombreuses similitudes avec le temps présents, qui concerne déjà beaucoup de disciples dans de nombreux pays, qui s'étendent, et vont aussi nous atteindre.

Nous ne connaissons guère d'éditions de la Bible qui nous éclairent dans les contextes de ces écrits, bien qu'il en existe avec d'excellents commentaires, telle 'La bible Annotée' qui est plus que centenaire et qui nous est précieuse.

Un traducteur a été conscient de l'importance de situer les textes bibliques dans leurs contextes, y compris pour les Evangiles et la vie terrestre du Sauveur ; il n'est pourtant pas Chrétien, mais un Juif, c'est André Chouraqui. Nous pouvons le visiter ¹. Il a bien des choses à nous dire. Nous le visiterons dans les éditions individuelles des Evangiles selon Marc et Matthieu :

¹ La Bible traduite et commentée par André Chouraqui, Le Grand Livre du Mois.

L'origine, le sens et le but du travail d'André Chouraqui

« J'avais vingt ans quand j'ai commencé mes premières traductions de la Bible. Pendant les quatre décennies au cours desquelles j'ai travaillé à ce projet, le monde a pris des dimensions nouvelles ; il a connu de nombreuses révolutions dans l'ordre de la pensée, de l'histoire et des techniques. Dès le départ, mon but était de jeter sur le texte biblique un regard neuf, de le lire comme si nous étions ses contemporains, et retrouver son vrai visage sous des siècles d'habitudes, dont souvent les raisons d'être nous échappaient, ternissant l'éclat de sa lumière, Ma première traduction, publiée de 1974 à 1977, donnait le résultat de mes travaux en précisant les principes et les exigences qui les avaient inspirés. Chemin faisant, tel le voyageur ébloui par la beauté des paysages sans cesse nouveaux qui se découvrent à lui, j'éprouvais le besoin de revenir à mon point de départ et de recommencer le périple, sur l'océan sans rivage de la Parole dont je vivais. Enrichi par l'expérience et encouragé par l'accueil réservé à mes publications, plutôt que de corriger, j'ai entrepris de refaire une nouvelle traduction du texte sacré. Il s'agissait pour moi de maîtriser la nécessaire rigueur technique issue des exigences d'une problématique et d'une méthodologie de la traduction, afin de ne pas briser le grand souffle de la poésie biblique.

L'homogénéité du vocabulaire a été vérifiée par référence à la Concordance avant de l'être à nouveau à l'aide de données électroniques. J'ai pu vérifier ma traduction non seulement verset par verset mais en suivant l'emploi de chaque terme du commencement à la fin des Livres. Grâce à cette méthode, j'ai pu découvrir aux mots de nouvelles résonances, des colorations insoupçonnées, irisations que révélaient leur place et leur degré de fréquence dans le texte.

Renouveler le vocabulaire de traductions bibliques qui reflétaient depuis deux millénaires la terminologie de la Septante puis de la Vulgate était l'un des buts de mon entreprise. Rapprocher le vocabulaire de ses significations étymologiques devait restituer au texte sa souveraine liberté, ses ambivalences, ses ambiguïtés, ses difficultés, son mystère et, dans la mesure du possible, sa musique.

La gageure était, par-delà des siècles d'habitudes, de se dégager de toute idée préconçue, de tout dogmatisme théologique ou culturel, de faire silence en soi pour mieux entendre, encore et toujours nouvelle, son admirable symphonie.

Toute lecture du Nouveau Testament, y compris celle du Corpus paulinien, souligne bien l'unité de l'univers spirituel et culturel des Hébreux. Cette constatation, évidente par rapport aux sources où nous nous situons, efface bien des frontières que les rivalités religieuses, aggravées par les grandes tragédies de l'histoire, avaient édifiées entre Israël et le monde chrétien. Dans ma traduction du Nouveau Testament, j'ai tenté de rendre le sens et les rythmes de la langue parlée par Jésus et par les premiers chrétiens. Mon commentaire a pour objet d'expliquer mes choix de traduction et d'éclairer le texte, libéré du poids d'habitudes et parfois de déformations séculaires par la vertu de son insertion dans son contexte historique, religieux et linguistique. Le substrat sémitique et asiatique du milieu où Jésus est né, a délivré son message et a été crucifié, est évoqué ici par des illustrations vivantes. Fuyant tout anachronisme, je pense avoir par là ajouté à la poignante authenticité d'un texte qui aspire par lui-même à nous arracher à la honte de polémiques, de controverses ou de conflits qui ont fait le déshonneur de l'humanité. »

(Extrait)



Concernant le ‘Nouveau Testament’

« Devant le Nouveau Testament, l'interprète se trouve en face d'une musique dont la partition originale aurait été perdue. Oubliée, c'est elle, aujourd'hui, qu'il convient de retrouver. Jésus – il s'appelait en fait léshoua' -, comme ses compagnons, vivait, pensait, parlait en hébreu et en araméen. Les évangélistes, les apôtres, même lorsqu'ils écrivaient directement en grec, pensaient tous en Sémites. Pour les retrouver – **eux et non l'idée que l'Occident s'en est faite parfois** -, il faut prendre assez de hauteur au regard du texte grec – le seul, cependant, à faire foi -, pour en retrouver, scellées dans ses profondeurs, les significations réelles.

Retrouver, sous le mot grec, l'hébreu ou l'araméen et l'exacte pensée qu'il exprimait, restituer l'idée ainsi dégagée dans son contexte sémantique, le fait décrit dans des réalités historiques trop souvent oubliées, telle est notre méthode de lecture et donc de traduction du Nouveau Testament. Elle permet un décapage du texte qui se présente alors à nos esprits, dans sa rigueur originelle, comme un pacte encore neuf.

Nous avons parlé de musique : celle-ci n'a jamais cessé de retentir en chrétienté à travers les siècles et les continents, nourrissant une espérance religieuse et donnant aussi naissance à une civilisation dont aujourd'hui l'univers entier demeure, directement ou indirectement, est tributaire. Peu de livres, même de la Bible, auront eu le prodigieux et constant écho suscité par le Nouveau Testament et particulièrement par les Evangiles, non seulement au sein des Eglises chrétiennes mais hors d'elles aussi. Ainsi, l'histoire universelle a-t-elle pris une direction nouvelle à partir d'un dramatique événement survenu en Judée, au premier siècle de l'ère chrétienne dont il marque le point de départ. **Nous sommes immergés dans les rythmes d'une monumentale symphonie théologique et historique où de multiples voix décrivent un même fait qu'on ne saurait comprendre sans connaître les réalités historiques, culturelles et religieuses au sein desquelles il est né.**

Des idoles à foison ?

Comme léshoua', tout Hébreu sait que son peuple, depuis Abrahâm, répudie les multiples idoles des nations, adore un seul Dieu, יהוה/YHWH, le créateur unique des ciels et de la terre, le libérateur des tribus d'Israël captives en Egypte, l'habitant tout-puissant de son unique demeure terrestre, le sanctuaire de Ieroushalaîrns (Jérusalem), fondé par le roi Shelomo, détruit par les Babyloniens en 587/6 et rebâti depuis, en dernier lieu par Hérode le Grand.

Il sait que son peuple, « la plus petite d'entre toutes les nations de la terre » a connu une suite ininterrompue d'exils et de dominations étrangères, celles des Babyloniens puis des Perses et des Hellènes (587-323), des Lagides (323-198), des Séleucides (198-129), puis, au terme de la période d'indépendance de la Judée asmonéenne (129-63), celle des Romains qu'il pense fatale pour son peuple et son pays. Tous les événements heureux ou malheureux de la dramatique histoire d'Israël sont gravés dans la mémoire de l'Hébreu, inlassablement enseignés dans les écoles et dans les prêches religieux, où la Bible est reçue comme l'unique révélation du seul Elohîms d'Israël. Il entend défendre le patrimoine spirituel de ses ancêtres contre les influences envahissantes et contre les séductions, souvent irrésistibles, des multiples cultes orientaux, hellénistiques ou latins.

A l'époque où léshoua' apparaît dans l'histoire, rien n'est plus contraire à la vérité historique que d'imaginer un milieu hébraïque homogène en Judée ou en Galilée. Jamais, David Flusser le dit excellemment, le judaïsme ne fut l'unique religion de la Palestine.

A la complexité des régimes et des dominations qui passent en laissant leurs empreintes dans le pays, se superposent les multiples divinités païennes qui se disputent les faveurs des peuples en se dressant, unanimes, contre l'insolite prétention de יהוה/YHWH Elohims d'être le seul digne d'adoration.



Elles sont légions, cependant, les idoles adorées dans des temples souvent somptueux : la Bible, les littératures contemporaines, les chantiers archéologiques, parfois de simples tessons, nous livrent les noms de ces dieux proches parents parfois de l'Elohîms des Hébreux : El, Eloah, Ellah, Allah, Ba'al, Adôn, Adoni (et sa forme hellénisée Adonis), Rêshêf, Mékal, le dieu de Béit-Shean, dont le vrai nom était peut-être Zan, comme le Zeus de Crète ...

Les dieux égyptiens ne sont pas oubliés pour autant, eux dont la fille de Pharaon avait introduit officiellement le culte dans la cour de son époux Shelomo. La plus importante de ces divinités deviendra au cours des temps Ra' dont le culte eut pour centre spirituel Héliopolis. Mais Horus, le dieu-faucon, Bastet, la déesse-chatte, Baboun, le dieu-chien, continuent d'être adorés depuis le delta jusqu'à la cinquième cataracte du Nil, cette zoolâtrie provoquant la colère et le mépris des prophètes d'Israël, au même titre d'ailleurs que le culte des souverains divinisés adorés sur les autels, avec Ptah, le créateur de l'univers, assisté par une suite innombrable de divinités et de dieux-rois ...

Auprès des idoles du Proche-Orient et de l'Égypte dont le culte demeure vivace dans l'esprit de maints contemporains de l'éshoua', les divinités adorées dans le monde hellénistique et romain se réservent une importance grandissante, avec leur tendance à l'historisation des mythes. Depuis l'occupation du pays par les armées grecques, puis romaines, les dieux adorés sur l'Acropole d'Athènes et sur le Palatin de Rome ont droit de cité à Jérusalem.

Antiochos Épiphane introduit la statue de Dionysos dans le sanctuaire de Jérusalem en 167 (2 M 6,7). Cette foison de dieux, de cultes, de temples, de prêtres, de liturgies favorise l'envahissement d'un syncrétisme de règle dans une société profondément hétérogène. Le dieu thraço-phrygien Sabazios se confond dans l'esprit de ses adorateurs avec Dionysos, avec Zeus, ou même avec IHVH Sebaot. Rêshêf le Sémite s'identifie à Apollon le Grec tandis que les divinités féminines, 'Ashtorêt-Astarté, comme la parèdre de Ba'al Hamôn, Tanit, cananéenne ou punique, ont des adorateurs d'autant plus fervents que leurs liturgies dégénèrent souvent en orgies. Au premier siècle de notre ère, nous avons des preuves palpables de la vitalité des religions cananéennes, asiatiques et gréco-romaines sur la terre que la Bible consacrait au culte exclusif du Dieu des Hébreux. Les adeptes de ces religions ne sont pas seulement des païens mais aussi des Hébreux soucieux de mettre de leur côté non seulement leur Dieu jaloux et exclusif mais avec lui, tous ceux du panthéon des nations. **Il apparaît impossible de bien comprendre l'histoire religieuse du premier siècle de notre ère sans tenir compte du syncrétisme régnant entre l'hébraïsme et le paganisme qui exercent l'un sur l'autre des influences et, parfois, une fascination irrésistible.**

Le culte des souverains

A l'adoration des dieux, l'Empire romain allie la glorification et parfois la déification des empereurs. La question reste ouverte de savoir si les rois, élus par grâce divine, étaient eux-mêmes des dieux ou bien participaient, de par leur élection, à l'essence de la divinité. Le fait est que le culte public de l'empereur fut régularisé par Auguste. Avant Néron, une autorisation impériale était nécessaire pour établir officiellement, dans une ville ou une province, le culte d'un empereur ou d'un membre de la famille impériale. Cette autorisation accordée, liberté était donnée à ses impétrants d'organiser ce culte à leur convenance. Néron était «le Nouvel Apollon» à Athènes et «Asclepius Caesar» à Kos. Hadrien fut adoré comme un avatar de Zeus Olympien ou Zeus des Frontières. A Chypre, des prêtres étaient spécialement consacrés à l'Immortalité des Empereurs. La religion romaine permettait ainsi la divinisation d'un empereur seulement après sa mort, mais les provinces, les principes établis par Auguste et en vigueur jusqu'à l'extinction de l'Empire, avaient pris la liberté d'organiser le culte d'empereurs encore en vie.

Dans l'esprit des Romains, un mortel pouvait échapper à la mort, et ainsi devenir dieu par son ascension au panthéon : le sénat ne faisait que prendre acte officiellement d'un état de fait qu'il constatait à la mort d'un empereur. C'est ainsi que, selon Ennius, Romulus lui-même fut transporté vivant «dans la voûte azurée des ciels» : là il s'identifia à Quirinus un des dieux traditionnels de la cité.

La proclamation de la divinité d'un empereur donnait lieu, lors de ses funérailles, à des cérémonies qui atteignirent leur plus haute magnificence aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère : après l'incinération ou l'inhumation du souverain mort, le nouvel empereur proclamait l'ascension du défunt au panthéon où vivent les autres dieux, tandis qu'un aigle prenait son envol vers les ciels. Le miracle, constamment salué avec ferveur, consistait ainsi en la métamorphose d'un homme mortel en un dieu immortel. En cela Rome suivait une tradition immémoriale en vertu de laquelle une multitude d'empereurs et de rois avaient été adorés en tant que dieux en Egypte pharaonique, chez les Assyriens comme dans les royaumes hellénistiques.

André Chouraqui nous trace le contexte historique

Israël et les nations

L'extrême complexité des faits que nous venons de rappeler interdit de présenter l'histoire de Jésus et de la naissance de l'Eglise comme une confrontation du « judaïsme » et du « christianisme », comme si ceux-ci avaient déjà la forme qu'ils prendront au cours des siècles et comme s'ils s'affrontaient dans un désert politique, économique ou religieux. **Cette manière de voir est d'autant plus inadmissible que ni le judaïsme ni le christianisme n'ont alors les caractères qu'ils prendront ultérieurement et plus particulièrement à partir du IV^{ème} siècle, après la conversion de Constantin suivie par la proclamation du christianisme en tant qu'unique religion officielle de l'Empire.**

La maison d'Israël, ruinée par six siècles de domination étrangère à peu près ininterrompue, est exsangue, épuisée par les outrances de l'impérialisme et du colonialisme des Assyriens, des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains : **ces derniers croiront donner le coup de grâce à un peuple qu'ils avaient toutes les raisons de penser avoir exterminé.** Les historiens ne peuvent exagérer la gravité du génocide physique et culturel d'Israël écrasé par Rome après l'incendie du Temple de Jérusalem : Tacite évalue à six cent mille le nombre des victimes juives de la Guerre des Juifs, tandis que Flavius Josèphe parle d'un million et le Talmud d'un million et demi de morts et de déportés vendus comme esclaves : un esclave hébreu, souligne Tacite, valait alors moins cher qu'un âne sur les marchés de la Méditerranée.

Dans ce contexte religieux et politique, les Hébreux fidèles à יהוה/YHWH Elohîms se sentent tous assiégés par les menaces des paganismes ambiants comme par les excès des légionnaires romains. L'Empire se proclame volontiers libéral vis-à-vis des peuples soumis à sa loi, mais ses généraux et ses légions n'admettent aucune atteinte à la pax romana. Tout ce qui peut la troubler est écrasé dans le sang : Rome avait ainsi réduit Carthage et Corinthe (146), Numance (133), les Cimbres (101), les Helvètes et les Suèves (58), la Germanie et la Bretagne (55), la Gaule (52-50), toute l'Afrique du Nord (33), tandis que ses généraux mettaient le cap vers l'est, s'emparant de la Cilicie et de la Syrie du Nord (83-81), de toute la Syrie (64), intervenant enfin en Judée (63) et en Egypte (59). L'optimisme des historiens, qui soulignent les très réels mérites de l'organisation et du libéralisme de Rome, fait toutefois bon marché des souffrances endurées par les peuples colonisés : les guerres de conquêtes aboutissent quelquefois à l'écrasement total des vaincus, comme ce fut le cas à Carthage, à Corinthe, en Gaule, à Jérusalem. Les survivants de ces massacres, s'ils ne sont pas vendus sur les marchés d'esclaves, sont soumis au tribut, à l'impôt et à la corvée dont le poids, généralement lourd, devint insupportable sous l'Empire. **Les puissances victorieuses s'arrangent pour que le soleil éclaire leurs bienfaits, alors que la terre recouvre leurs crimes. Les historiens de Rome feraient bien de ne jamais oublier cette évidence dans leur appréciation des faits.**



Rome et Jérusalem

L'affrontement de Rome et de Jérusalem fut impitoyable sur la terre de la Bible pour deux raisons : Israël ne pouvait se soumettre à Rome, colonisatrice, impériale et idolâtre sans se renier lui-même, tandis que Rome ne pouvait abdiquer sans renoncer du même coup à ses possessions orientales et à son rêve de conquête universelle. D'où le caractère tragique de l'affrontement. Flavius Josèphe décrit la Guerre des Juifs comme «la plus importante de toutes celles qui n'aient jamais éclaté entre cités ou nations».

La première grande révolte des Hébreux contre le joug romain date des années 57 à 55. En fait, la révolte des Juifs contre l'empire qui les écrase couve à l'état endémique dans le cœur des Hébreux fidèles à IHVH : elle éclate ouvertement quand les moyens d'affronter les légions sont réunis ou quand le désespoir est si vif qu'il pousse des patriotes à rechercher le martyr. Cela advient en l'an 6 de l'ère chrétienne - léshoua' est alors âgé de douze ans - sous la conduite de lehouda le Galiléen. Cela se répète en 55/57 puis en 66 et dure jusqu'à l'incendie du Temple et à la destruction de Jérusalem par Titus en 70. Cela s'achèvera par la révolte générale de 115 et par l'écrasement final de toute possibilité de résistance sous Bar-Kokhba, de 132 à 135. Mais à lire les sources hébraïques, la révolte gronde dans tous les esprits et dans tous les cœurs contre un ennemi qui tue, vole, viole, fournit les bordels de l'Empire de filles d'Israël, les marchés d'esclaves et les galères impériales d'Hébreux arrachés à leurs foyers ou pourchassés dans leurs maquis. A cette époque, les villes de Judée et de Galilée et même les campagnes se dépeuplent au profit du désert de Judée ou des zones de Galilée qui échappent au contrôle permanent des légionnaires, des fonctionnaires romains et des gabelous chargés de la collecte de l'impôt et des taxes. L'action violente est menée par des desperados, les qanaïms ou zélote, Mais même ceux qui se résignent – par sagesse, voyant la vanité de toute résistance devant un empire qui a su créer la plus formidable armée de l'histoire ancienne ou par intérêt, conduits par la nécessité de collaborer avec un occupant détestable et haï - tous ont gravées au cœur ces dures maximes hébraïques relevées dans un répertoire sans fin de condamnations sans appel : «Le meilleur des goïms (lisez : des Romains), tue-le.» Ou encore : «Pas de confiance dans le goï (lisez : le Romain), même s'il est depuis quarante ans dans son tombeau.» De tels cris ne s'inventent pas et ne s'expriment pas s'ils n'ont l'assentiment d'un peuple.

Ce peuple ingouvernable

Rome est au courant de cette situation et cherche par tous les moyens à mater ce peuple ingouvernable. Une fois installé à Jérusalem, Pompée ne confie pas la royauté à un prétendant de souche hébraïque. Hyrcan II, nommé grand prêtre et ethnarque (63-40 av. l'ère chrétienne), est soumis au contrôle du gouverneur romain de Syrie et paye un lourd tribut à Rome. Le vrai pouvoir appartient en fait à l'Iduméen Antipater, intendant de la Judée depuis 55, qui décide au nom d'Hyrcan II. L'unité politique du pays est brisée lorsque les Romains le divisent en cinq circonscriptions administratives gouvernées par des conseils dont les décisions sont placées sous le contrôle direct ou indirect du gouverneur romain de Syrie.

César croit avoir trouvé une réponse aux insolubles problèmes du gouvernement du pays lorsqu'il confirme en 48 Hyrcan II dans ses fonctions de grand prêtre, lui conférant, ainsi qu'à ses descendants, le titre d'ethnarque, et en nommant Antipater procureur de Judée.

Un nœud d'intrigues inextricables permet, après la mort d'Antipater empoisonné en 43, l'ascension fulgurante de son fils **Hérode**, nommé par Antoine, tétrarque de Galilée et de Samarie, en 41. En 40, présent à Rome, **Hérode obtient du sénat le titre de roi de Judée**. En 37, avec l'aide des légions romaine cet Iduméen, après avoir épousé l'Asmonéenne Marianne, petite-fille d'Hyrcan II, s'empare de Jérusalem où il régnera jusqu'à sa mort, en l'an 4 avant l'ère chrétienne.

Dans son dernier testament, qui devait être ratifié par Auguste, Hérode partageait son royaume entre ses trois fils Archelaos (ou Archélaüs), Antipas et Philippe. Archélaüs, nommé ethnarque de Judée, de Samarie et d'Idumée, fut déposé par les Romains en l'an 6 de l'ère chrétienne et déporté à Vienne, en Gaule, où il mourut en l'an 18.

A partir de l'an 6, les Romains renoncent à la fiction d'une autonomie interne : derrière Hérode Antipas, lui aussi exilé en Gaule, à Lugdunum Convenarum (le «Lyon des Convènes», aujourd'hui Saint-Bertrand-de-Comminges, dans les Pyrénées centrales), derrière Philippe, ethnarque des territoires situés à l'est du Jourdain et au nord de la Décapole, et même derrière le roi Agrippa Ier (41-44), ce sont les procurateurs romains qui en droit ou en fait sont chargés de l'administration directe du pays des Hébreux.

*Rares sont les lecteurs du Nouveau Testament avertis de ce qu'à la naissance de Iéshoua' bèn Josseh (Jésus), le seul maître de la Judée est l'empereur Auguste et qu'à sa mort Tibère est, en droit comme en fait, le seul roi des Judéens. Pour une exacte compréhension de cette époque il faut avoir présent à l'esprit le tableau qui fixe la succession des empereurs, des procurateurs ou préfets (eparchos, praefectus, prouator, epitropos, hegèmon ou epimèlès) de Judée Samarie, de Galilée et des légats de Syrie : le pays faisait une grande consommation de procurateurs comme aussi **de grands prêtres nommés et déposés par le gouverneur romain** qui, de l'an 6 à l'an 41 usa de ce droit huit fois au moins. A l'exception d'Hérode, d'Hérode Antipas, de Ponce-Pilate, de Festus Felix et Agrippa, le Nouveau Testament ne cite aucun des personnages dont dépendaient la vie et la mort des Hébreux et des chrétiens contemporains du Christ et de la naissance de l'Église.*

Par la suite le royaume de Judée ayant été saccagé jusqu'en ses fondements et son peuple détruit ou exilé, la mémoire se fit plus oublieuse encore ; une histoire souvent imaginaire dut prendre la place d'un contexte historique inaccessible. D'où l'urgente nécessité de l'effort, inlassablement poursuivi depuis un siècle, pour replacer la vie de Jésus dans l'histoire de son temps. »

Après les préliminaires déjà fort intéressants et utiles, vous voici, toujours avec André Chouraqui, dans le vif de notre sujet avec :

« Iéshoua' en son temps

Iéshoua' bèn Iosseph naît vers l'an 6 avant l'ère chrétienne dans un pays occupé par les Romains depuis cinquante-six ans. Il est âgé d'environ deux ans quand Hérode meurt, en l'an 4 avant l'ère chrétienne. Cette mort marque une emprise plus totale des Romains sur ce turbulent pays : Hérode Archelaos, au règne illusoire et éphémère, sera déporté en Gaule après un simulacre de jugement en l'an 6 de l'ère chrétienne. Iéshoua' ayant alors douze ans, la Judée est désormais une colonie placée sous l'administration directe de l'empereur Auguste qui nomme et révoque les fonctionnaires chargés d'imposer la loi romaine à ce peuple récalcitrant et désespéré, puisqu'à vue humaine rien ne pouvait laisser prévoir raisonnablement la fin de la domination impériale.

La Galilée et la Pérée ont pour ethnarque Hérode Antipas tandis que l'ethnarque Hérode Philippe gouverne la Batanée et la Trachonitide. Toutes les tentatives de révoltes sont écrasées dans le sang : la répression et, sous Auguste, la pression écrasante des impôts, des taxes, des corvées achève d'acculer au désespoir un peuple qui pressent clairement sa fin prochaine. Les mouvements d'essence messianique animés par la folle espérance d'une intervention surnaturelle de יהוה/YHWH Élohîms qui sauverait son peuple de la griffe des envahisseurs se multiplient. Iéshoua' grandit à Nazareth dans cette atmosphère apocalyptique et là il est le témoin, en l'an 6, de la révolte conduite par Juda le Galiléen, contre Rome. Le prétexte du soulèvement était justement le refus de l'impôt ; son paiement paraissait aux Hébreux non seulement écrasant, mais spirituellement insupportable, étant un acte de soumission à un empereur païen qui prétendait être d'essence divine. La barbarie de la répression romaine avait convaincu les plus pacifiques d'entre les Hébreux de ce que tous les moyens seraient bons pour débarrasser le pays de l'occupant romain. Et tous se tournaient vers יהוה/YHWH pour qu'il sauve Israël et lui envoie le messie qui le délivrerait de ses tourments, chasserait l'occupant idolâtre et établirait à jamais à Jérusalem le règne de יהוה/YHWH dans son royaume libéré. L'extrême dureté des réalités politiques avive jusqu'à l'obsession l'espérance messianique, dans l'apocalyptique attente de la fin des temps.

Les enfances

léshoua' grandit dans cette atmosphère tendue à l'extrême. Enfant, il entend parler dans sa famille des monstrueux excès d'Hérode, le tyran sanguinaire dont il fallut fuir la menace en quittant à sa naissance la Judée pour se sauver en Égypte. A Nazareth, dans l'atelier de son père, il a pu rencontrer des maquisards, fuyant dans les collines de Galilée la répression romaine.

Comme tous les Hébreux, léshoua' dès sa naissance est nourri de Bible. Il connaît bien vite par cœur, en hébreu, les textes sacrés dont on lui explique le sens en une langue plus familière, l'araméen. Il vit de la Tora dont il accomplit les commandements, et obéit aux rites, de sa naissance à sa mort.

Les rythmes de ses journées, de ses semaines et de ses années se dérouleront au gré des prescriptions et des liturgies bibliques : la Bible hébraïque est pour lui comme pour tout Israël, non seulement une référence suprême, exprimant la volonté de יהוה/YHWH Élohîms, mais un maître de vie omniprésent.

Comme on ne saurait dissocier la Tora de la vie d'Israël, léshoua' connaît également par cœur l'histoire de son peuple, d'autant plus passionnément sans doute que ses biographes reconnaîtront en lui un descendant de la dynastie de David, 'ayant de ce fait vocation royale, messianique. Probablement très tôt les regards se tournent vers lui : que pourra-t-il faire pour sauver son peuple ? De salut, Il n'en est qu'en יהוה/YHWH Elohîms. Lui seul est suffisamment puissant pour contrecarrer les desseins des nations et rétablir le royaume sur terre. Les Évangiles sont le récit de la vie pathétique de léshoua' bèn Iosseph et de l'action qu'il prépare dans le Silence de sa retraite galiléenne et même dans la fulguration d'une prédication qui s'achèvera sur la croix.

Les sources de l'histoire de léshoua'

En dehors du Nouveau Testament, les sources de l'histoire de cette époque sont rares, lacunaires et problématiques : une fois de plus ce que nous ignorons est plus important que ce que nous croyons savoir. La littérature hébraïque de ce temps, quoique abondante, présente le plus souvent d'insurmontables difficultés de datation et d'interprétation. Etant généralement d'inspiration pharisaïque, elle élimine de ses horizons tout ce qui n'est pas de ce parti. Nous ne saurions à peu près rien des esséniens, si les manuscrits de la mer Morte n'avaient été découverts en 1947, et rien de léshoua' si l'Eglise fondée par lui n'avait recueilli et transmis le Nouveau Testament. Quant aux sadducéens et aux zélotes, ils sont les plus défavorisés, car ils n'ont laissé que très peu de documents de première main. Leur mouvement ayant été totalement écrasé au cours des I^{er} et II^{ème} siècles, personne d'autre ne fut intéressé à en recueillir les vestiges. Sectes et partis sont engagés dans un combat si sévère, et avec tant de passion, qu'ils ne savent, dans leur fougue polémique, que transmettre leur propre message.

Nous devons donc puiser aussi dans les sources grecques et latines : elles comprennent les œuvres de Philon d'Alexandrie (20 av. l'ère chrétienne - 45), de Flavius Josèphe (37-100) et, à un bien moindre degré, les écrits de Nicolas de Damas, de Strabon, de Ptolémée, de Pline l'Ancien, de Tacite, de Suétone, de Dion Cassius qui, écrivant au I^{er} ou au II^{ème} siècle, peuvent nous donner des renseignements épars. Ces sources en hébreu, en araméen, en grec ou en latin, éclairent souvent et aident à mieux comprendre et à mieux situer les vingt-sept livres du Nouveau Testament.

Le texte du Nouveau Testament

*A l'époque où le texte du Nouveau Testament s'élabore, Hébreux et premiers chrétiens ont pour seules Écritures saintes la Bible hébraïque en ses trois parties : la Tora ou Pentateuque, les Prophètes et les Hagiographes. Il ne pouvait alors être question d'«Ancien» et de «Nouveau Testament», puisque ce dernier n'existait pas encore. **Lorsque léshoua' et les apôtres citent les Ecritures, il s'agit toujours de la Bible hébraïque.** C'est seulement à partir du milieu du deuxième siècle que des logia de Jésus sont citées en tant qu'Écritures révélées.*

A côté de l'Annonce - en hébreu Bessora - des quatre évangélistes, les chrétiens se nourrissent alors d'autres écrits qui seront considérés comme apocryphes à mesure que se définit le canon du Nouveau Testament. Celui-ci, à travers les vives controverses qui s'élèvent à son sujet en Orient et en Occident, revêt sa forme définitive vers la fin du IV^e siècle (3^e Lettre pascale d'Athanase en 367, pour l'Orient ; Synode de Rome en 382, conciles d'Hippone (393) et de Carthage (397), pour l'Occident).

Nous ne possédons pas les textes autographes du Nouveau Testament, pas plus que ceux de la Bible hébraïque ou des grands écrivains de l'Antiquité. Les plus anciens manuscrits complets du Nouveau Testament en grec datent du IV^e siècle, et 72 papyri fragmentaires des II^e et III^e siècles.

Cependant, 242 manuscrits écrits en lettres onciales et quelque 2575 manuscrits écrits en minuscules et ne remontant pas plus haut que le IX^e siècle ont permis d'établir, grâce à un constant effort d'érudition, de savantes éditions critiques du Nouveau Testament dont la plus autorisée, celle qui a servi de base à notre traduction, est celle d'Aland, Black et Martini (The Greek New Testament, United Bible Societies, New York).

Le substrat sémitique du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament nous est parvenu en grec, tel qu'il était écrit et parlé, notamment en Palestine et dans la diaspora méditerranéenne, comme dans tout l'Empire, la koinè ou langue commune.

Au I^{er} siècle de notre ère, la Judée, la Samarie, la Galilée, comme la plupart des pays du Proche-Orient, parlent plusieurs langues : les conquérants successifs de ces régions y ont laissé leur empreinte ; en outre, les Hébreux de la diaspora en visite ou de retour dans la mère patrie y introduisent le langage qui leur est habituel. Ainsi, la pluralité des langues et des dialectes y est aussi normale que de nos jours dans certaines régions d'Afrique ou d'Asie : il suffit de parcourir quelques kilomètres pour changer de milieu linguistique.

Cette diversité est corrigée par l'usage de deux grandes langues de communication. L'Empire perse, comme les Hébreux de retour dans leur pays après l'exil à Babel, utilisait l'araméen, qui était devenu la langue internationale la plus répandue au Proche-Orient. Rome, par contre, profondément hellénisée elle aussi, avait choisi le grec, largement introduit dans la région depuis la conquête d'Alexandre, pour langue communément employée dans ces territoires. Les contemporains de Iéshoua' parlent ainsi dans leur pays trois langues principales, l'hébreu, l'araméen et le grec auprès d'une multitude de dialectes locaux ou même de langues comme le latin, le nabatéen, le samaritain, le phénicien, différents dialectes cananéens ou philistins.

L'hébreu, largement répandu dans le pays, est employé dans les différentes formes de ses développements historiques : il demeure le ciment qui unifie, au-delà des divergences théologiques et politiques, toute la famille des Bené Israël. Véhicule de la Tora de IHVH, des traditions orales et de l'histoire des douze tribus, **cette langue sacrée est un rempart beaucoup plus sûr que celui d'un royaume, d'une ville ou d'un temple pour préserver - et il le fit jusqu'à nos jours - les authenticités spirituelles du peuple de la Bible.** Le Livre Sacré, la «Tora qui est dans l'écrit», Tora she-bikhtab, et les traditions orales, la «Tora qui est sur la bouche, Tora shèbe'al pè, **sont enseignés dès leur âge le plus tendre et jusqu'à leur lit de mort à tous les enfants d'Israël, à travers toutes les époques et sans distinction** de secte, de parti, de classe, dans les familles fidèles à la Parole de IHVH, dans le sanctuaire de Jérusalem comme dans les synagogues et les écoles disséminées jusque dans les lieux les plus reculés du pays et de la diaspora. Des méthodes éprouvées par les siècles assurent la manducation de la Parole, **faisant de chaque enfant d'Israël un parchemin vivant qui a gravé dans son esprit comme dans sa chair en caractères indélébiles la totalité de l'enseignement de יהוה/YHWH Elohîms.**

La langue biblique classique, de même que ses différents avatars selon les tribus et les siècles, constitue ainsi la vraie patrie intérieure de ce peuple justifiant dans un certain sens l'axiome des rabbis : Le Sacré, béni soit-il, la Tora et Israël sont une même réalité - bad mlta hi.

Auprès de l'hébreu classique les contemporains de léshoua' ont recours à l'hébreu mishnaïque, qui véhiculera en six Livres fondamentaux la Mishna, ou «Répétition», une synthèse de l'enseignement des rabbis sur la Tora. Les premiers documents écrits que nous possédions de cet avatar de l'hébreu sont le Rouleau de cuivre de Qumrân (Ier siècle ?) et les Lettres de Bar Kokhba découvertes à Wadi Mourabat et écrites entre 132 et 135. Mais ce ne sont que des témoins palpables d'une langue préexistante largement répandue dans le peuple et plus éloignée de l'hébreu biblique que celle de Qumrân.

Mishnaïque ou qumranique, plus ou moins proche de la langue classique ou plus ou moins imprégnée d'araméismes, la langue que les rabbis emploient le plus volontiers pour véhiculer les enseignements de la Tora demeure l'hébreu, langue privilégiée de la révélation de la parole de IHVH. L'araméen parlé en Judée et en Galilée depuis le retour de l'exil en Babylonie (535 ?) était la langue internationale la plus répandue au Proche-Orient. Sa forme la plus ancienne se trouve employée dans la Bible elle-même dans les passages araméens d'Esdras et de Daniel, dans un verset de Jérémie et, pour deux mots, dans Gn 31,47, ainsi que dans les papyri de Yeb (Eléphantine).

L'araméen sert de trait d'union entre les Hébreux de Judée ou de Galilée et ceux qui sont établis dans la diaspora proche-orientale ou égyptienne, si bien que les rabbis exigèrent que toute lecture de la Bible soit accompagnée, même pour les hébrophones les plus avertis, d'une traduction ou mieux d'une paraphrase en araméen (Mishna, Meguila 4. 5,6) ; cette règle est appliquée de nos jours encore dans les écoles rabbiniques et dans les yeshiho, en Israël et dans la diaspora. L'araméen en usage depuis tant de siècles parmi les Hébreux, en constante osmose avec la langue de la Bible, est aussi imprégné d'hébraïsmes que l'hébreu mishnaïque d'araméismes.

Quelle langue parlait léshoua' ?

Cette question, plus complexe qu'il ne semble, débattue depuis le XVIIe siècle, fait l'objet d'une vaste controverse scientifique qui n'est pas encore close de nos jours. Les sources historiques spécifient rarement les langues que parlent un pays, une ville, une personne ou même un auteur. A défaut de certitude nous sommes conduits à nous contenter de probabilités fondées sur des faits établis. Jean (5,2 ; 19,13 ; 19,17 ; 19,20 ; 20,16) et l'Apocalypse (9,11 et 16,16) parlent sept fois de la langue hébraïque, jamais de l'araméen et jamais du grec, pour désigner la langue parlée par léshoua' (voir Jn 19,20 ; Ac 9,36 ; 21,37 ; Ap 9,11).

A Jérusalem et en Judée l'hébreu mishnaïque était communément parlé par les Hébreux, l'araméen étant leur langue de communication avec les autres groupes. Cette dernière langue, on le suppose, était plus largement répandue dans la Galilée des nations. Les couches les plus instruites de la population, auxquelles appartenaient léshoua' et les Apôtres, avaient une connaissance approfondie de l'hébreu biblique et de ses dérivés mishnaïques et qumraniques, constamment préférés à l'araméen et au grec en matière religieuse.

Il semble certain que léshoua' parlait généralement l'hébreu pour commenter la Tora ou pour l'enseigner. Même s'il parlait aussi araméen, même si ses apôtres répandaient son message en grec, il est sûr que pour eux tous la matière de toute pensée, l'ultime terme de référence et la valeur suprême se trouvaient dans la Tora, porteuse de la seule autorité contraignante, celle de la parole vivante de IHVH Elohîms. D'ailleurs, des méthodes d'enseignement éprouvées par les siècles favorisaient chez tout Hébreu doué «la manducation de la Parole», gravant dans son esprit comme dans sa chair les enseignements de la Tora, des Prophètes et des Hagiographes.

La recherche néo-testamentaire contemporaine s'efforce ainsi de retrouver sous le texte grec son substrat sémitique et de l'interpréter en fonction de son contexte historique. **Le schisme judéo-chrétien avait été l'une des causes de l'effacement total ou partiel du substrat sémitique du Nouveau Testament.** Il est remarquable que la réconciliation de l'Eglise avec Israël renaissant, juifs et chrétiens cessant de se considérer comme des rivaux pour se reconnaître enfin pour partenaires, tend à réparer les funestes conséquences de cette cassure. Des chrétiens se sont mis, nombreux, à la recherche des racines hébraïques qui les portent.

Le deuxième concile du Vatican, différentes déclarations du Saint-Siège comme du Conseil œcuménique des Eglises chrétiennes accélèrent le processus de la réintégration par la chrétienté de ses sources historiques et spirituelles. Ce mouvement s'accompagne d'un événement non moins révolutionnaire, celui de la réintégration par Israël, au sein de sa propre histoire, de l'histoire de Iéshoua' – Jésus.

Iéshoua' et Israël

Iéshoua' bèn Iosseph est un Hébreu, né à Bethléem, établi pour la plus grande partie de sa vie à Nazareth ; de ce fait, il est considéré par tous comme un Galiléen ; il meurt crucifié à Jérusalem vers l'an 33.*

En dehors de ces faits unanimement affirmés par les évangélistes, la période de l'histoire d'Israël où se déploie la vie de Jésus est encore assez largement inconnue ; quand on s'avance sur cette terra incognita, on prend vite conscience qu'elle est minée. Les quatre évangélistes ne sont pas des historiens, mais les annonciateurs d'un message messianique dont dépend le salut universel.

La recherche néo-testamentaire moderne a abandonné les tentatives d'harmoniser les données parfois contradictoires des différents livres du Nouveau Testament, voyant dans ces divergences les formes variées des diverses traditions issues de la vie de Iéshoua'. Après tout, toute histoire n'est-elle pas interprétative ? Ici, les difficultés accumulées ont poussé certains critiques à nier toute réalité historique à la personne de Iéshoua', ou à affirmer l'impossibilité, sur la base des Evangiles, d'en écrire une biographie cohérente. De nos jours la critique est plus prudente qu'elle ne l'était au siècle- dernier. De nouvelles découvertes archéologiques, celle de documents de l'importance des manuscrits de la mer Morte, permettent de jeter un pont entre les exigences de la recherche historique et les certitudes théologiques de la foi.

(*Officiellement pour beaucoup, mais pas en réalité. Il ne faut pas non plus généraliser, malheureusement, le retour à l'hébraïsme dans les milieux dits chrétiens).

Fils d'Israël

Tel que les quatre évangélistes le décrivent, Iéshoua' le Galiléen est, de sa naissance à sa mort, un fils d'Israël, de son temps et de son peuple, fidèle à son Elohîms et aux commandements de sa Tora.

Israël n'avait jamais affronté une situation économique et politique plus grave que celle qui l'écrase depuis la mort d'Hérode. Le Romain prélève un minimum global de 35 à 40 % des revenus de la nation. Pour un peuple agricole, vivant sous un régime semi-patriarcal, sans marge réelle entre la production et la consommation des fruits de son travail, menacé de surcroît par la famine consécutive aux années de sécheresse, cette situation était à vrai dire insupportable. **Iéshoua' est le témoin du drame que vit son peuple et ne peut manquer d'aspirer pour lui au salut.** Les malheurs des temps suscitent un regain d'espérance messianique qui se manifeste sous différentes formes, de la résistance armée à la retraite d'ascètes les déserts, du chauvinisme fanatique à l'attente mystique d'une eschatologie apocalyptique. Le peuple d'Israël est profondément divisé en sectes et partis d'autant plus intransigeants qu'ils sont **convaincus, chacun pour son propre compte, d'être les uniques détenteurs de la recette miraculeuse qui finira par apporter le salut au peuple de IHVH. Iéshoua' contemple de très haut la mêlée. Il fréquente des hommes et des femmes de toutes les classes de la société de toutes les sectes et de tous les partis, en ayant bien soin de ne s'identifier à aucun d'entre eux.** Il n'est pas un essénien, mais Il se dirige vers les déserts qu'ils ont choisi pour lieu de retraite afin de se faire Immerger dans les eaux du Jourdain, par Iohanân (Jean-Baptiste) qui partage leur genre de vie. Iéshoua' se sent leur frère, lui qui vibre d'un même amour de la solitude et de la prière, il recherche la compagnie des frères et des sœurs qui partagent dans la foi et l'espérance une même communion de vie, libérée des entraves du monde annonciatrice du royaume de IHVH. Il n'est pas un pharisien : bien que les côtoyant constamment et, pour l'essentiel, croyant comme eux en la valeur de la tradition orale pour interpréter les Ecritures. Il croit, comme eux aussi, en une révélation non pas figée mais progressive,

évolutive et, comme eux, il s'attend à la résurrection des morts. Ces similitudes profondes ne l'empêchent pas de critiquer violemment «les pharisiens hypocrites», comme d'ailleurs les chefs de cette secte ne se privent pas de le faire eux-mêmes avec autant de vigueur et, parfois, davantage d'humour. Missionnaires dans l'âme, les pharisiens sont passionnément intrigués par la personne et par l'enseignement de cet homme puissant qu'ils sentent si proche et si loin d'eux : ils le pressent de questions afin de le forcer à se découvrir comme étant leur ami ou leur ennemi. Mais léshoua' échappe toujours à leurs pièges. Néanmoins les enseignements fondamentaux du pharisaïsme (la validité de la tradition orale évolutive, la résurrection des morts, la mission auprès des nations, le refus de la violence armée, une méfiance respectueuse vis-à-vis des pouvoirs établis) seront, grâce aux Evangiles et davantage encore aux lettres de Paul, les fondements de la pensée théologique de l'Eglise.

léshoua' n'est pas non plus un zélateur, mais il ne s'oppose jamais ouvertement à leur action. Quand il est acculé par les pharisiens à prendre parti sur l'un des points fondamentaux de la propagande des zélateurs, le refus de payer l'impôt, il donne une réponse énigmatique que chacun peut se croire libre d'interpréter à sa guise. Il les fréquente et, semble-t-il, il comprend la passion qu'ils mettent à défendre l'honneur de IHVH au prix de leur propre vie, Si bien qu'il choisit l'un d'entre eux pour principal apôtre, même si, quant à lui, son royaume n'est pas de ce monde.

léshoua' n'est certes pas un sadducéen. C'est contre ce dernier parti qu'il s'élève avec le plus de véhémence. Il a peu d'affinités avec ces riches aristocrates hellénisés depuis le temps des Séleucides, collaborateurs empressés des Romains, négateurs de toute autorité à la tradition orale, de toute probabilité à la résurrection des morts, trop occupés à mettre en coupe réglée le Temple dont ils tirent le plus clair de leur influence et de leurs revenus. léshoua' confondra publiquement les sadducéens en affirmant sa croyance en la résurrection des morts et en chassant les marchands du Temple dont ils étaient les principaux administrateurs.

Homme unique, léshoua' l'est au regard de ses disciples qui ne cesseront de s'interroger, et de l'interpeller sur la nature exacte de sa vocation et de ses buts, jusqu'à ce qu'éclate l'aveu : davantage qu'un inspiré, léshoua' est le messie d'Israël, son sauveur, le fils de IHVH, dont les Hébreux ne cessent d'espérer l'apparition et les triomphes.

léshoua' devant Rome

C'est alors que les événements prennent leur tournure dramatique. Dans le Nouveau Testament les noms de Rome, de Romains ou l'adjectif tiré de ce nom reviennent à vingt reprises, principalement dans les Actes. Mais à lire ces textes, il serait parfaitement impossible de savoir la place réelle que Rome tient en Judée, en Samarie et en Galilée à l'époque de léshoua'. **Le lecteur du Nouveau Testament n'est pas censé savoir aujourd'hui que la Judée, la Samarie, la Galilée sont des colonies romaines soumises à l'autorité directe de l'empereur et qui vivent en état de révolte sporadique contre la domination romaine, impériale, païenne, idolâtre.** Les raisons de ce silence sont évidentes : les auteurs du Nouveau Testament n'écrivent pas un traité de l'histoire de leur temps. Quand le Nouveau Testament reçoit sa rédaction définitive, la répression romaine est des plus violentes contre un peuple révolté et qui risque d'être exterminé. **Parler de Rome n'est pas sans danger, la moindre critique risquant, sans autre forme de procès, d'envoyer sur la croix son auteur.** Les scribes qui recopient tout manuscrit jugé séditieux, avec leurs lecteurs, sont expédiés aux galères ou à la torture. Aussi les Hébreux et les chrétiens agissent-ils comme tous les habitants d'un pays occupé, ils se taisent en attendant l'heure de la délivrance. **L'Apocalypse est le seul livre du Nouveau Testament où transparait la pensée des apôtres en face de la puissance occupante qui les persécute.**

En s'appuyant sur Flavius Josèphe et plus solidement encore sur les sources hébraïques et araméennes, on peut établir comment l'occupation romaine était ressentie par les Hébreux fidèles au pacte de IHVH. Le romain est unanimement craint et haï, même par les hommes qui choisissent de collaborer avec lui par intérêt ou par contrainte. Tout Hébreu voit en lui un occupant dont l'administration met le pays en coupe réglée : impôts, taxes et corvées n'épargnent personne et chacun gémit sous leur poids.

Toute velléité de révolte est écrasée dans le sang. **Les insoumis sont crucifiés, les hommes en place, au moindre soupçon, sont destitués de leurs fonctions.** Valides, ils sont envoyés aux galères ou vendus sur les marchés d'esclaves. Leurs femmes sont-expédiées dans les bordels de l'Empire. Par surcroît, un motif suprême mettait les Hébreux inébranlablement en garde en face de l'occupant romain : celui-ci était un idolâtre qui avait le génie de romaniser les divinités étrangères en vertu de l'interpretatio romana. **Rome, habituellement libérale envers tous les dieux, avait imposé aux Hébreux comme une preuve de civisme l'obligation du culte impérial,** même réduit au devoir d'offrir des sacrifices pour l'empereur. A la suite d'un long combat, les Hébreux avaient acquis une dispense de tout acte culturel dans les temples païens, mais celle-ci ne concernait que les dieux morts et non les dieux vivants qu'étaient les monarques divinisés (Jean Juster, *Les Juifs dans l'Empire romain*, Paris 1914-1969, tome II, p. 338). **L'horreur du culte impérial, même réduit à des sacrifices offerts non pas à l'empereur mais pour lui était telle que les monnaies frappées à l'effigie de l'empereur n'avaient pas cours au sanctuaire de Jérusalem.** Du côté des Romains, les choses ne sont pas moins tranchées : les Judéens, les Galiléens, les Samaritains sont à leurs yeux les plus incompréhensibles et les plus détestables des barbares. Ils ignorent la langue, l'histoire, la culture de l'Empire ; leur refus obstiné de ses cultes achève de les situer parmi la race haïe des athées. Il serait souhaitable de laisser ces fanatiques intraitables à leurs disputes et à leurs arguties, si la stratégie globale de l'Empire, n'exigeait de tenir le front de la Syrie, alors peuplée de six millions d'habitants, la Galilée en comptant quatre cent mille et Jérusalem cent mille. A l'époque, la Judée, la Samarie et la Galilée ont une population d'environ un million d'habitants tandis que la diaspora comptait quelque six à huit millions de Juifs et de judaïsants. La politique romaine consistait à établir une frontière continue et puissante de la mer Noire à la mer Rouge : la Syrie, la Galilée, la Samarie et la Judée constituaient une clé de voûte dans un système de défense destiné à décourager l'invasion des Parthes et à protéger les voies caravanières qui remontaient des rives de l'Euphrate. Ces faits rendaient fatal l'affrontement des Hébreux dressés contre Rome, qui entraîna la chute de Jérusalem et la destruction presque totale de son peuple. L'abîme qui séparait Rome de Jérusalem, rien ne semblait devoir le combler. Conscients de l'invincibilité des légions impériales, les Hébreux n'attendent de salut que d'une intervention miraculeuse de יהוה/YHWH Elohîms. D'où le regain de leur incandescente espérance messianique.

Surgit alors un prophète : il a une voix qui lui est propre, unique, inoubliable pour tous ceux qui en entendent les âpres accents. Les Evangiles nous décrivent ses enfances dans deux récits parallèles, mais pas forcément concordants, ceux de Luc (1 et 2) et de Matthieu (1 et 2). Suivent les récits de l'immersion de l'éshoua' par Jean Baptiste, de ses tentations, des débuts de sa mission prophétique, devenant l'annonciateur du royaume de Dieu à un peuple écrasé depuis des siècles par les empires de ce monde. Il annonce avec génie, en d'inoubliables paraboles, le royaume qui vient, la parousie et le jugement dernier qui, dans un monde proche de sa fin, rétablira le règne lumineux de son créateur, יהוה/YHWH Elohîms. l'éshoua' n'est pas un rabbi comme il en est tant, il n'est pas non plus un prophète ordinaire : il émane de lui une puissance qui ébranle les masses auxquelles il s'adresse de préférence, les 'Améi ha-harès, le peuple de la terre, les humbles, les déshérités méprisés par les sadducéens, par les scribes et même par les pharisiens. Porteur d'une annonce rédemptrice, il aspire à accomplir la Tora, non à la supprimer : la vraie piété exige une absolue sincérité, un amour infini de IHVH et du prochain. La prière qu'il enseigne à ses disciples, le Notre Père (Mt 6,9-13), marie deux textes que les Hébreux récitent quotidiennement dans les liturgies, le Qadish et les dix-huit Bénédictiones.

Il inquiète les sadducéens, les scribes, les pharisiens par l'indépendance de sa pensée et par ses critiques souvent acerbes. Il déçoit sans doute les zélotes par son refus de s'engager ouvertement dans le combat armé contre l'occupant romain. Il attire cependant les masses par la puissance de sa prédication autant que par ses guérisons miraculeuses, les quatre évangiles y insistent, et par ses exorcismes. Plus, il ouvre à tous les portes de l'espérance : lorsque le règne de Elohîms sera rétabli sur terre, les épreuves de ce peuple malheureux seront terminées, dans une gloire à jamais retrouvée. N'est-il pas le Messie, le roi-sauveur attendu par tout Israël, ce l'éshoua' qui soulève les foules et qui, entrant à Jérusalem, y est accueilli comme un roi ?

léshoua' lui-même ne prétend publiquement à aucun titre, à aucune mission, sauf d'accomplir la volonté de son père céleste. Mais depuis le voyage à Césarée de Philippe, les apôtres pressent le maître de sortir du secret messianique et de s'affirmer publiquement en tant que fils d'Elohîms, de prétendant légitime au trône de David, de restaurateur du royaume souverain de IHVH. Que pense léshoua' de ces utopiques espérances, trop terrestres, trop matérielles, trop folles pour être réalisables ? Qu'entend-il exactement par le royaume d'Elohîm qu'il annonce ?

Quelle que soit la réponse à ces questions, il est certain que ses auditeurs amis et davantage encore ses ennemis voient en lui un prétendant à la couronne, à une royauté très terrestre, un chef suffisamment puissant pour libérer la nation du joug romain, pour la délivrer de ses ennemis, pour restaurer sa souveraineté dans ses anciennes et larges frontières et régner à jamais sur le trône de David à la tête d'un peuple heureux. D'enthousiasme, les foules l'accueillent en tant que tel même si lui se tait, évite de parler de lui-même, préférant être reconnu en tant que Messie sauveur par ses œuvres davantage que par ses mots.

léshoua' à Jérusalem

*A mesure que son audience croît parmi le peuple, soulevé par l'espérance qu'il suscite, l'opposition à sa personne et à son action grandit aussi parmi les milieux dirigeants, chez les Hébreux puis chez les Romains, En entamant une action publique d'envergure dans l'explosif milieu de la Galilée et de la Judée, léshoua' est conscient des dangers qu'il court sans sourciller : ses premiers discours font de lui une cible désignée contre laquelle ses ennemis ne **manqueront pas de s'acharner**. En pénétrant dans l'arène où la Louve faisait la loi, il savait qu'il marchait vers la croix, il le proclamait même ouvertement. Les forces qu'il coalise contre lui sont toutes puissantes : les scribes sont jaloux de l'influence grandissante qu'il exerce sur le peuple ; ils s'opposent à sa libre interprétation des Ecritures qui contredit souvent leurs enseignements ; les pharisiens, intrigués par ce rabbi dont l'originalité les dépasse, sont mortifiés par ses critiques de leurs faiblesses **et de leurs échecs** ; les sadducéens ont des raisons plus précises de lui en vouloir, lui qui s'est conduit en maître d'un sanctuaire dont ils ont le contrôle, lui qui tourne en dérision leur refus de toute foi en la résurrection des morts. Hérode Antipas et derrière lui les Romains suspectent léshoua', dont les liens avec Jean Baptiste sont connus, d'être secrètement lié au mouvement révolutionnaire des zélotes. **Tous craignent pour la paix du pays et pour leur propre sécurité** les conséquences de l'action menée par léshoua' : les Romains le laisseront soulever le pays, mais jusqu'à un certain **point seulement**. Dès qu'ils jugeront que la pax romana est menacée, ils lâcheront la Dixième Légion cantonnée à Damas et ce sera, une fois de plus, le massacre dont le pays a été si souvent le **théâtre : léshoua'** et ses apôtres seront exterminés avec leurs partisans. Par surcroît, Ponce-Pilate et les Hébreux qui collaborent avec lui et qui sont responsables de l'ordre public seront également châtiés par l'empereur Tibère et par le sénat romain, d'une extrême sévérité en tout ce qui a trait à la défense de l'ordre public. Ponce-Pilate est haï parce qu'il a introduit à Jérusalem les étendards païens de la 10e Légion dont l'emblème était un porc, et parce qu'il a fait main basse sur le trésor du Temple pour bâtir un aqueduc. Avec Caïphe, il est dépassé par des événements auxquels il ne comprend à peu près rien : tous deux tremblent des conséquences possibles d'un mouvement dont ils constatent la puissance et qu'ils ne contrôlent pas.*

A vrai dire, ils ont raison de trembler, puisque trois ans après l'entrée de léshoua' à Jérusalem, à la suite de leur trop cruelle répression d'un mouvement séditieux en Samarie ils seront destitués par Tibère et déportés en Gaule. Ponce Pilate finira ses jours probablement à Vienne sur le Rhône comme Archelaos Ier. On ignore où mourut Caïphe : peut-être à Lugdunum Convenarum, comme Hérode Antipas.



La crucifixion de léshoua' l'Hébreu

L'entrée triomphale à Jérusalem, le scandale que léshoua' provoque dans le Temple en chassant les marchands, cristallisent les oppositions et lèvent les hésitations : puisque rien ni personne ne peut arrêter le nouveau prophète en qui ses adeptes reconnaissent le messie, il devra périr ; désabusé, Caïphe le proclamera : « **Qu'un seul meure, plutôt que le peuple ...** » (Mt 26, 1-5 ; M 14, 1-2 ; Le 22, 1-2 ; Jn 11, 46-57). A partir de ce moment, tandis que le déroulement des faits s'accélère, l'historien perd pied dans l'océan de questions que soulèvent les quatre récits que les évangélistes font des derniers jours de la vie de léshoua', de sa dernière célébration de la fête pascale, de son procès, de sa crucifixion, de sa mort et de sa résurrection.

Il est difficile, voire impossible, de comprendre la réalité d'un fait sans l'insérer dans son contexte historique. Or le Nouveau Testament ne dit à peu près rien de ce qui se passe réellement en Judée à l'époque du Christ. **Pourquoi ce silence ?** Il est d'évidence que les évangélistes ne sont pas des historiens ni même des chroniqueurs ; leur unique centre d'intérêt c'est la vie, la mort et la résurrection de léshoua' dont ils espèrent le salut. Ce qui se passe autour d'eux en Judée et dans l'empire est, à l'époque, connu de tous, alors pourquoi en parler ? Par surcroît, il est dangereux de mettre en cause à quelque titre que ce soit l'empereur, l'Empire et l'administration impériale : toute critique, toute atteinte à la gloire de l'empire et à la pax romana est passible de mort en vertu de la Lex Julia Laesae Majestatis, dont les sanctions ont été aggravées par Auguste. Alors le mieux est de se taire : tout le monde se comprend à demi-mot. Lorsqu'il s'agit de s'exprimer, on utilise un langage difficilement compréhensible par l'occupant : les Hébreux emploient le style apocalyptique et des noms à clé pour dire ce qu'ils pensent de l'empire qui les écrase. Pour le reste, à tous points de vue, le silence est d'or. Les questions que soulève le texte du Nouveau Testament sont souvent insolubles parce que les faits ont été disjoints des réalités dans lesquelles ils sont nés, d'autant plus radicalement que celles-ci furent oubliées presque totalement pendant des siècles. La recherche historique contemporaine permet de jeter une lumière nouvelle sur des textes qu'elle arrache à l'abstraction théologique, aux faux-semblants de perspectives tronquées, ou enfin aux constants anachronismes qui projettent dans le passé des réalités, des situations et des idées qui lui sont postérieures de plusieurs siècles.

Le dernier repas de léshoua' parmi ses disciples, puis son arrestation, sont suivis par la concertation d'adversaires ayant chacun des motivations personnelles : mais tous sont d'accord sur un point, celui de se débarrasser du problème posé par ce messie en le remettant au plus vite aux Romains. Ces derniers ne voient et ne peuvent voir en léshoua' qu'un agitateur. Qu'il prétende être le « roi des lehoudims » est d'autant plus redoutable à leurs yeux que la foule de ses partisans grandit sans cesse. Le seul roi de Judée, en droit et en fait, c'est Tibère, le divin empereur qui siège à Rome. Quiconque prétend à la royauté n'est qu'un usurpateur coupable de blasphème, de sacrilège et passible, sans autre forme de procès, de la peine de mort en vertu de la Lex Julia Laesae Majestatis. **Pilate, comme Caïphe, n'a besoin que de savoir si léshoua' prétend ou non à la royauté d'Israël.** Dans l'affirmative il n'a aucun autre choix que de le livrer aux bourreaux qui le crucifieront. S'il ne le faisait pas, ce serait lui-même qui serait châtié, destitué de ses fonctions pour déni de justice et banni.

L'horrible tragédie se consomme alors sur la croix surmontée de l'écriteau qui expose à tous le crime pour lequel léshoua' est crucifié, celui de s'être proclamé roi : léshoua' de Nazareth, roi des lehoudims. Sur les crucifix modernes, cette inscription, réduite à ses initiales, se lit : INRI. Il meurt de la plus horrible des morts, d'un supplice qui provoquait habituellement une agonie de plusieurs jours au cours desquels le corps déshydraté de la victime se desséchait sur la croix dans d'affreuses souffrances. Cloué sur sa croix, léshoua' meurt entouré par deux autres insurgés, des « bandits », des « terroristes » dirait-on aujourd'hui.

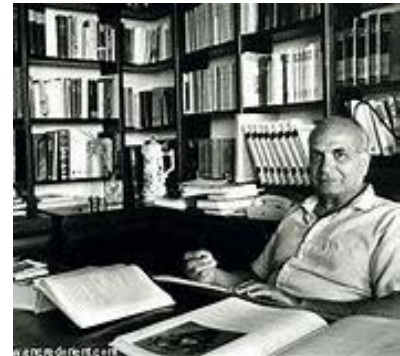
Mais léshoua', nous disent les évangélistes, ne meurt que pour ressusciter trois jours après, et se manifester vivant aux yeux de ses disciples. L'événement ne survient pas sans provoquer la réaction des adeptes qui y voient la victoire du messie sur la mort, un miracle qui confirme la messianité de léshoua' fils d'Elohîms.

Les adversaires du Crucifié y dénoncent un subterfuge - le corps a été subtilisé pour faire croire à sa résurrection - ou un fait naturel - le charpentier robuste et encore jeune qu'était Iéshoua' aurait survécu au coma consécutif à sa crucifixion. Entre ces positions extrêmes, de multiples théories ont été avancées pour expliquer le mystère de la résurrection du Christ ou, pour employer le langage des Hébreux, son réveil et son relèvement d'entre les morts.

Mais le caractère en vérité exceptionnel, unique, de la vie et de la mort de Iéshoua' se trouve aussi dans les fécondités de sa brève existence : l'esprit se trouve confronté là à des réalités si puissantes et si contradictoires qu'il hésite à leur donner une explication de type naturaliste sans avoir à recourir au traditionnel appel au surnaturel. Une musique retrouvée, ai-je écrit en parlant de ce livre où l'un des pionniers de la renaissance d'Israël, Iosseph Haïm Brenner, reconnaissait «l'os de nos os, la chair de notre chair». C'est son chant qu'il est urgent de retrouver, son chant annonciateur d'espérance, d'amour, de vie. Au lieu d'alimenter de lamentables polémiques, des guerres, des schismes, des controverses qui ont fait le déshonneur de l'humanité, sachons découvrir en cette Annonce un lieu privilégié de rencontre, d'inspiration, de paix et de salut. »

Nous avons respecté la présentation d'André Chouraqui selon sa vision sans apporter de commentaires personnels qui n'auraient pu n'être que des précisions qui ne concernent pas précisément notre présent sujet.

Il nous a été difficile de respecter les exposés de l'auteur avec des extraits, vu que lui-même a présenté une synthèse à minimum du contexte du début de notre ère. Il est tout autant intéressant de consulter ses commentaires au cours de la lecture de son travail de traducteur, qui méritent attention nous ouvrant des perspectives de réflexions et méditations, par des informations des plus utiles.



Nous trouvons beaucoup de similitudes entre les différentes ères historiques depuis l'origine de ce monde, dès Caïn et Abel, Babylone jusqu'à aujourd'hui. Beaucoup de 'sacrifices humains' non seulement à des idoles, mais aussi, et certainement davantage, par des assassinats et des guerres fratricides pour occuper des trônes royaux et des possessions territoriales tels à l'origine de la guerre dite de '100 ans' aux multiples rebondissements et massacres (elle en a duré 116, mais pas en continu), entre la dynastie des Plantagenêt à celle des Valois, et à travers elles le royaume d'Angleterre et celui de France. Suivis de peu pour des raisons similaires par ceux de François 1^{er} de France et Charles Quint empereur de vastes terres, ce qui ne les empêcha pas de mourir beaux-frères et de bâtir des châteaux. C'était aussi le début, disons officiel, de la Réforme et des guerres de religions en Europe.

La première guerre mondiale concernait aussi, entre diverses causes, des familles royales européennes.

Nous pourrions cataloguer 'd'interminable' la liste des crimes, assassinats et guerres depuis l'existence de l'humanité sur terre.

Il en fut ainsi lorsque Iéshoua vécut en Israël. Rappelons qu'il n'a jamais été Palestinien malgré ce qu'il nous arrive de le lire, ce terme fut inventé par l'empereur Hadrien en Judée entre 132 et 135. Il a aussi voulu changer le nom Jérusalem en Ælia Capitolina, mais la 'greffe' n'a pas pris ; nous nous permettons d'affirmer que l'empêchement est venu de 'très haut'. De Celui qui a inspiré le prophète à écrire, entre autres : " *1 Proclamation de la parole de l'Eternel, touchant Israël ; l'Eternel, qui étend les cieux, et qui fonde la terre, et qui forme l'esprit de l'homme au-dedans de lui, a dit :*

2 Voici, je ferai que Jérusalem sera une coupe d'étourdissement à tous les peuples d'alentour ; et même elle sera une occasion de siège contre Juda et contre Jérusalem. 3 Et il arrivera en ce temps-là, que je ferai que Jérusalem sera une pierre pesante à tous les peuples ; tous ceux qui s'en chargeront, en seront entièrement écrasés, car toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle. " (Zach.12)

Permettons-nous la précision que si Hadrien a inventé le nom 'Palestine', c'est le KGB russe qui a inventé et imposé l'expression 'peuple palestinien' en 1967.

Hadrien a aussi eu l'intention de rebâtir sur l'emplacement du Temple de Jérusalem un temple dédié à Jupiter. Ceci provoqua la fureur des Juifs. 12 légions participent à la répression¹.

Les pertes romaines sont si effroyables que l'empereur renonce au triomphe après la victoire. Cependant, malgré les pertes, Hadrien finit par détruire la ville fortifiée de Bétar qui est le refuge de Bar-Kokhba et massacre sa population juive. Par la suite, les Juifs sont dispersés et interdits de séjour à Jérusalem, mesure qu'Antonin adoucit en autorisant les visites individuelles. La Judée est réunie à la province romaine de Syrie pour former celle de Syrie-Palestine, avec deux légions à demeure, dont une séjournant à Jérusalem. Les responsables du Judaïsme se regroupent en Galilée, et une grande dispersion parmi les nations s'en suivit.

Nous sommes témoins de la 'résurrection' de la nation d'Israël, et nous pouvons nous attendre à vivre la réalisation de nouvelles prophéties, non sans douleurs. Là est aussi l'intérêt de s'intéresser au contexte de vie de notre Sauveur sur terre, qui a dit : "*Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre*" (Jean 15.20).

Nous sommes prévenus ! ...

Israël n'a pas reconnu son Messie à sa première venue, beaucoup de Juifs devraient être séduits par 'le faux prophète' du style 'antichrist', avant de devoir reconnaître le vrai lors de sa seconde venue pour régner pendant mille ans sur cette terre.

Ne perdons jamais de vue, de pensée, que notre Sauveur Iéchoua' était et reste unique, éhad (érad) (UN) avec le Père céleste, avec qui il avait une communion de prière et de pensée profonde et permanente. Il ne fut pas seulement le plus grand prophète que la terre est porté, mais aussi le plus grand réalisateur, accomplisseur des prophéties des anciens.

Et pensons que nous sommes appelés à devenir 'semblables à Lui' : "*Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est*" (1 Jean 3.2).

Mais n'oublions pas les 'si' bibliques, dont ceux aussi transmis par Jean :

" 5 Voici le message que nous avons entendu de Jésus-Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a aucune trace de ténèbres en lui. 6 Si nous prétendons être en communion avec lui, tout en vivant dans les ténèbres, nous sommes des menteurs et nous n'agissons pas comme la vérité l'exige de nous. 7 Mais si nous vivons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, alors nous sommes en communion les uns avec les autres et, parce que Jésus, son Fils, a versé son sang, nous sommes purifiés de tout péché.

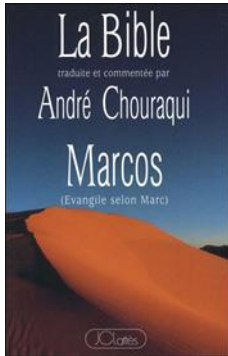
8 Si nous prétendons n'être coupable d'aucun péché, nous vivons dans l'illusion, et la vérité n'habite pas en nous. 9 Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis. 10 Si nous prétendons ne pas être pécheur, nous faisons de Dieu un menteur et sa Parole n'est pas en nous " (1Jean 1).²

¹ Des informations peuvent être retrouvées sur Wikipédia.

² Nous conseillons vivement l'écoute de ces 2 exposés : <https://www.youtube.com/watch?v=QJTWOt3kRA0>

Bravo à André Chouraqui d'avoir réussi à nous proposer une vue panoramique de ce temps prophétique et messianique que fut le début de notre ère, 'l'ère commune' selon l'expression juive. Mais nous pouvons encore quelque peu développer en visitant quelques commentaires dans les textes, malgré des répétitions, et tout en gardant à la pensée que l'auteur est Juif :

Introduction à l'Évangile selon Marc



« À partir du 11^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, Israël, à la démesure de la misère des temps, s'attend à l'apparition du roi-messie qui l'arrachera aux empires qui l'asservissent. Il proclamerait le règne de יהוה/YHWH annoncé et promis par les Écritures. Nourris par cette espérance, des mouvements naissent sous la conduite de messies suffisamment inspirés pour soulever l'enthousiasme des foules. A Qumrân, le messianisme eschatologique nourrissait l'attente d'une intervention imminente de יהוה/YHWH dont le messie arracherait son peuple aux servitudes de l'Empire romain. C'est dans l'angoisse et l'espérance de cette attente messianique qu'il faut comprendre le solennel appel de Marc : Il est accompli, le temps, et proche, le royaume d'Élohîms. L'œuvre de Marc projette toute la lumière

sur la promesse du règne de יהוה/YHWH et sur le roi-messie par qui le royaume de יהוה/YHWH deviendra une réalité salvatrice. Marc appelle son messie de différents noms : léshoua' (sous sa forme grécisée lèsou).

Le portrait que Marc trace du messie est très humain. Dans les trois synoptiques léshoua' est un homme mais, davantage que Matthieu et Luc, Marc fait vivre cet homme en nous faisant partager ses émotions, ses souffrances, sa faiblesse, son espérance. Il est aussi un thaumaturge : Marc ne décrit pas moins de vingt miracles accomplis par léshoua' ; ils soulignent sa puissance et du même coup la perfidie de ceux qui refusent la lumière et le font mourir.

léshoua' renonce à utiliser sa puissance thaumaturgique pour convaincre les hommes de sa messianité et de sa divinité. Au contraire, il impose le silence aux malades qu'il guérit et il exige de ses adeptes le secret sur la vraie nature de sa personne. Marc confesse à huit reprises que léshoua' est le messie : *mashiah* en hébreu ou *christos* en grec (1,1-34 ; 8,29 ; 9,41 ; 12,35 ; 13,21 ; 14,61 ; 15,32). **Ce messie ne sera cependant pas appelé à la gloire de son règne sans souffrir et mourir pour la rançon de ceux qu'il rachète et qu'il sauve.**

C'est ainsi que, en cernant au plus près les faits de la vie de léshoua' et de sa communauté, Marc souligne le mystère qui s'incarne en la personne, en l'œuvre du Fils de l'Homme et culmine après sa mort, en sa résurrection. L'eschatologie de Marc s'exprime notamment en deux passages (8,38 ; 9, et 13,1-37). Au-delà de la destruction de Jérusalem que léshoua' pressent et qui finira par survenir en 70, le Fils de l'Homme viendra dans les nuées avec la puissance et la gloire (13,26). Cette folle espérance ancrée dans le cœur des adeptes de léshoua' ne cessera d'animer le dynamisme de l'Église qu'il fonde.

Extraits de traductions et notes de l'Évangile selon Marc

MARCOS chapitre 1,5.7

⁵ Tout le pays de lehouda sort vers lui, et tous ceux de leroushalaîms ;

ils sont immergés par lui dans le fleuve du lardèn en avouant leurs fautes.

⁶ lohanân est vêtu de poil de chameau, une ceinture de peau sur sa hanche ;
il mange des sauterelles et du miel sauvage.

⁷ Il clame et dit :

<https://www.youtube.com/watch?v=J1nmqfGC9Cg&t=85s>

« Il vient un plus fort que moi après moi ; en me baissant, je ne revaux pas pour délier le cordon de ses sandales. » "

Note :

5. La présence dans le pays d'une armée d'occupation qui opprime la population en prélevant de lourds impôts, qui brise toute tentative de résistance, envoie les hommes aux galères et les femmes dans les bordels de l'empire, avive parmi le peuple l'attente d'un salut miraculeux. D'où l'empressement autour de Iohanân qui en proclame inlassablement l'espérance.

6. *de poil de chameau* : Vêtement traditionnel des prophètes (2 R 1,8 ; Za 13,4).

des sauterelles : Mets permis par la Tora, elles étaient couramment mangées par les Hébreux et le sont toujours de nos jours par les Bédouins.

7. *délié le cordon de ses sandales* : Délier les sandales est le geste par lequel un esclave honore son maître, une femme son mari, un hôte son visiteur. Il implique de se mettre à deux genoux, mais Iohanân sait que même cela serait trop peu pour lui, devant la transcendante grandeur de l'Adôn Iéshoua'.

**

Chapitre 3

28 Amèn, je vous dis : tout sera remis aux fils des hommes, les fautes, les blasphèmes autant qu'ils blasphèment.

28. *Amèn, je vous dis* : Cf. 8,12 ; 9,1 ; 10,15 ; 11,22 ; 12,43 ; 13,30 ; 14,9, 18,25 et 30 : ce mot hébreu, qui souligne une affirmation : « j'adhère », non seulement a été conservé par le Nouveau Testament, mais y figure beaucoup plus souvent que dans l'Ancien (135 fois). L'expression sert, dans les Évangiles, à introduire et solenniser la parole de Iéshoua'. Il est remarquable que ce mot hébreu, irréfutable témoin de l'hébraïcité de la langue de Iéshoua', ait été constamment effacé dans les traductions, quoiqu'il soit transcrit dans le grec des textes.

aux fils des hommes : Le grec *lois huïoïs* tòn anthropôn de la version des LXX, où il traduit le *benéi Adâm* de l'hébreu. C'est en fait un hébraïsme pour « les hommes », « l'ensemble des hommes ».

**

ch.5,27.31

LE SOUFFLE CONTAMINÉ

27 Elle avait entendu parler de Iéshoua'.

Elle vient dans la foule derrière lui et touche son vêtement.

27. *son vêtement* : Exceptionnellement Matthieu est plus précis, *qui parle de sísit* (Mt 9,20 ; Nb 15,38).

**

Ch.6,15.16

15 D'autres disent : « Éliyahou lui-même ! » D'autres disent : « Un inspiré, comme l'un des inspirés. »

16 Mais Hèrôdès entend et dit : « Celui que j'ai décapité, Iohanân, c'est lui qui s'est réveillé. »

15. Des bruits circulent dans le peuple sur l'identité réelle de Iéshoua', supposant une croyance diffuse en la réincarnation des esprits, Ceci souligne la réalité du judaïsme de ce temps qui, bien que structuré dans les cadres d'une orthodoxie rigoureuse, n'en était pas moins - et cela témoigne de la liberté d'esprit de ses formes d'expression - ouvert aux tendances syncrétistes issues d'inférences étrangères de l'Orient antique, notamment de la Mésopotamie et de la Perse. Selon Flavius Joseph (Ant 18,1-3), les pharisiens « ont la croyance qu'une force immortelle appartient aux âmes ; celles qui dans cette vie se sont attachées à la vertu ayant la faculté de revenir à la vie ». Josèphe atteste que les sadducéens ne partageaient pas cette croyance en la résurrection des morts, dont les âmes, pour les pharisiens, reviendraient dans un autre corps (Josèphe BJ 2,8,14). Cette foi en la résurrection tient une place de premier plan dans les

croyances et préoccupations juives au temps de léshoua', bien qu'avec des divergences de vues sur ses conditions physiques et sa réalisation matérielle.

Éliyahou : La croyance au retour d'Eliyahou précurseur et annonciateur du messie apparaît en Mt 3,1 ; 4,5 (Mc 1,6 ; 9,9-13). En même temps l'interprétation d'Hérode va permettre à Marc de raconter l'exécution de Iohanân l'Immergeur.

16. Le remords de son crime, que Marc introduit ici avec habileté, fait voir à Hérôdès Antipas, en lèshoua', Iohanân ressuscité.

**

Ch.7.25-26

25 Et vite une femme l'entend, dont la petite fille a un soufie contaminé. Elle vient et tombe à ses pieds.

26 La femme est une Hellène, une Syro-Phénicienne de race.

Elle lui demande de jeter le démon hors de sa fille.

29 Il lui dit : « A cause de cette parole, va. Le démon est sorti de ta fille. »

30 Elle s'en va à sa maison.

Elle trouve l'enfant étendue sur le lit : le démon était sorti d'elle

25. *un soufle contaminé* : Voir 1,23. Il s'agit ici d'un nouveau cas de possession.

26. *une Hellène* : En ce sens apparemment qu'elle parlait grec et servait les dieux de la Grèce. Mais, d'origine, elle était Syro-Phénicienne. Matthieu (15,22) la dit Cananéenne, ce qui était à l'époque équivalent, dans un milieu caractérisé par une extrême diversité de races, de langues et de cultures.

La femme hellène d'origine syro-phénicienne qui se présente devant léshoua' **incarne bien l'extrême complexité ethnique du milieu judéo-galiléen dans lequel l'Église prend naissance.**

29. La vivacité de la foi de la Syro-Phénicienne incline léshoua' à guérir sa fille. Mais, et en cela il est bien de son temps et de son peuple, il demeure tout étonné de trouver chez des étrangers et des idolâtres le courage, l'humilité et la noblesse, qui émanent de cette femme soucieuse de sauver sa fille.

**

MARC 9,17.27

17 Un de la foule répond : « Rabbi, je t'ai amené mon fils. Il a un soufle muet ;

18 quand il s'empare de lui et le déchire, il bave, grince des dents et devient sec. J'ai dit à tes adeptes de le jeter dehors, mais ils n'en ont pas eu la force. »

19 Il leur répond et dit : « O âge sans adhérence, jusqu'à quand serai-je avec vous ?

Jusqu'à quand vous supporterez-vous ? Amenez-le-moi. »

20 Ils le lui amènent. En le voyant, le soufle, vite, le secoue de convulsions.

Il tombe à terre, se roule et bave.

21 léshoua' interroge son père : « Depuis combien de temps cela lui arrive ? Il dit : « Depuis l'enfance.

22 Oui, souvent le soufle le jette et dans le feu et dans les eaux pour le perdre. Mais, si tu le peux, secours-nous, sois pris aux entrailles pour nous. »

23 léshoua' lui dit : « Ce " si tu le peux" ». Tout est possible à qui adhère. »

24 Vite, le père de l'enfant crie et dit : « J'adhère ! Secours ma non-adhérence

25 léshoua' voit la foule qui accourt. Il rabroue le soufle contaminé et lui dit :

« Soufle muet et sourd ! Moi, je te commande : Sors de lui, n'entre plus en lui. »

26 Il crie, Le convulse fort et sort. Et il est comme mort, si bien que beaucoup disent : « Il est mort. »

27 Mais léshoua' saisit sa main et le réveille : il se relève.

17. *Rabbi* : Ici c'est le terme grec *didaskalè* et non le mot hébreu.

soufle muet : Car l'enfant ne parle pas.

18. L'enfant souffre probablement d'une épilepsie dont le père attribue la cause à un démon.

19. **léshoua' se montre lassé de ce que personne, parmi ceux qui le suivent, ne sait aller jusqu'au bout de ce qu'il croit.**

23. à qui adhère : A sa Tora, à ses messages et à ses envoyés.

24. Le cri du père lui est arraché par l'espoir qu'il a soudain de la guérison de son fils.

25. *muét et sourd* : Ces deux termes traduisent probablement l'hébreu *ilém*, qui désigne d'un mot les deux infirmités (Mt 17,14-20 ; Lc 9,37-43).

**

Ch.10

17 Il part sur la route. Voici, un homme accourt, tombe à genoux devant lui et l'interroge ;
« Bon rabbi, que ferai-je pour que j'hérite la vie en pérennité ? »

17. Voir Mt 19,16-30 ; Le 18,18.

Bon rabbi rabbi ha-tob en hébreu : L'appellation n'est pas courante et témoigne d'un certain manque de simplicité chez cet homme qui, dans un geste plutôt théâtral, se jette à genoux aux pieds de léshoua'.

La vie en pérennité *haié 'olâm* en hébreu (voir Dn 12,2) :

Ce dernier mot est proprement intraduisible en aucune langue ; **il désigne la plénitude du temps et de l'espace conçus sous l'angle de leur mystère. Il ne s'agit évidemment pas du concept grec de l'éternité** mais plutôt d'une correspondance de l'homme à la plénitude du réel, assumé en ses sources, en **יהוה/YHWH**.

18. La réponse de léshoua' est claire quoique ayant été diversement interprétée par les exégètes. Elle exprime sans équivoque l'absolue primauté de **יהוה/YHWH**.

**

Ch.12,14.15

14 Ils viennent et lui disent : « Rabbi, nous savons que tu es vrai ; tu ne te mêles de personne. Non, tu ne tiens pas compte des faces des hommes, mais enseignes la route d'Elohîms avec vérité. Est-il permis de donner l'impôt à César ou non ? Donner, ou ne pas donner ? »

15 Mais il pénètre leur hypocrisie, il leur dit : « Pourquoi m'éprouvez-vous ? Apportez-moi un denier, que je voie. »

16 Ils l'apportent. Il leur dit : « Cette effigie, de qui ? Et cette inscription ? »

Ils lui disent : « De César. »

17 léshoua' leur dit : « Ce qui est à César, rendez-le à César :

Et ce qui est à Élohîms, à Élohîms. »

Ils sont intrigués par lui.

14. *Rabbi* : Ici Marc revient au grec *didaskalè*.

tu ne tiens pas compte des faces des hommes : « Tu ne portes pas les faces », c'est-à-dire «tu ne fais acception de personne», «tu paries sans voiler la vérité, sans crainte de ceux à qui tu t'adresses».

Est-il permis : Maintenant que l'influence du nouveau mouvement s'étend et s'approfondit, il devient urgent pour les adversaires de léshoua' d'obliger le maître à dévoiler ses batteries et de le situer exactement dans l'éventail spirituel et politique des partis. La question de l'impôt dû à César (une telle question ne s'invente pas, elle prouve, s'il le fallait, l'authenticité du récit) était alors passionnément débattue. Le parti du refus comprenait les zélotes et tous ceux qui, de près ou de loin, soutenaient une idéologie nationale ; pour eux, payer l'impôt à César c'était non seulement admettre la légitimité de l'empire occupant, mais encore sacrifier aux idoles. La révolte, à l'état endémique depuis la conquête de l'an 63 avant l'ère chrétienne **et particulièrement sanglante après la mort d'Hérode**, débutait toujours par un refus de payer l'impôt à César. En opposition avec les zélotes, les collaborateurs de Rome considéraient l'empire comme un pouvoir politique de fait, dont ils reconnaissaient l'autorité à laquelle il fallait obéir, faute de choix. La question est donc posée ici - *Donner, ou ne pas donner ?* - de façon à mettre léshoua' au pied du mur : on entend l'obliger à se prononcer, donc à se compromettre.

15. De nouveau léshoua' répond à la question par une autre question.

16. On a retrouvé des deniers semblables à celui qui lui fut apporté. Ils portent l'inscription *Ti[berius] Caesar Divi Au[gustij] F[ilius] Augustus* : Tibère, Fils Auguste du Divin Auguste.

17. La réponse de Iéshoua' est ambiguë. Il ne cesse de dire que tout est dû à Elohim, et il ne distingue certainement pas, pas plus que n'importe quel Hébreu imbu de la mentalité biblique, deux sphères dans lesquelles s'exercerait l'activité humaine : celle de la religion et celle de la politique. D'ailleurs la pièce qu'il tient en main répond pour lui ; Tibère y est présenté comme *Divi Augusti*, c'est un empereur de droit divin et un dieu lui-même. Tous les gens présents le voient de leurs yeux, quant aux zélotes qui l'entendent, ils estiment à coup sûr que si quelque chose revient à César, c'est que retombe sur lui le sang qu'il a fait injustement couler en Israël comme dans les autres pays occupés.

Ils sont intrigués de ce qu'il n'ait pas dit qu'il fallait refuser de payer l'impôt. **Une fois de plus il démontre qu'il se situe sur un autre plan que celui où l'on prétend le réduire.** Les Romains tireront, sans doute, de la réponse ambiguë du maître, la même conséquence que les théologiens, y trouvant une justification à la distinction de deux pouvoirs : le spirituel et le temporel, avec pour corollaire l'obligation de payer à César ce qui n'est dû qu'à IHWH.

**

Ch.13.1-2

1 A sa sortie du sanctuaire, un de ses adeptes lui dit :

« Rabbi, regarde ! Quelles pierres ! Quels édifices ! »

2 Iéshoua' lui dit : « Tu vois ces grands édifices ?

Il ne sera pas laissé ici pierre sur pierre qui ne soit détruite. »

1. Voir Mt 24, 1-2 ; Le 21, 5-6. Les cris d'admiration des adeptes ne sont pas feints. La reconstruction du Temple, entreprise par Hérôdès en 20-19 avant l'ère chrétienne, était alors presque achevée. L'énorme construction se dressait dans toute la splendeur de ses pierres blanches et de ses toits dorés. C'était, au dire des témoins, un des édifices les plus impressionnants du monde antique.

Rabbi : En grec, *didaskalè*.

2. Ce que l'on présente comme une prophétie n'exprime cependant pas un souhait de la part de Iéshoua'. C'est plutôt l'expression d'une tristesse et d'un regret profond devant une catastrophe qui paraît inévitable¹, étant donné ce que l'on savait des méthodes employées par les Romains pour réduire toute résistance. Le Temple sera détruit par Rome parce qu'il constitue le centre spirituel et politique d'Israël, le vrai centre de la résistance que le peuple ne cessait d'opposer à ses occupants. Il ne restera rien de ces superbes et gigantesques pierres blanches dont certaines pèsent plusieurs centaines de tonnes, ni de cet édifice dont les Hébreux sont si fiers.

Dès le début du siècle, il était aisé de prévoir que la résistance opposée par les Hébreux à l'occupation romaine serait réprimée. Sous le règne de son père Vespasien (69-79), Titus dirigea la campagne d'Orient avec notamment la destruction et le pillage du Temple de Jérusalem en 70 par suite d'une révolte juive contre Rome. Cette victoire est commémorée par le cortège du butin sur l'Arc de Titus à Rome et par une monnaie de Vespasien représentant la Judée captive (*Iudaea Capta*) pleurant au pied d'un palmier.

**

Ch.13.9

9 Mais prenez garde à vous-mêmes ! Ils vous livreront aux sanhédrins. Dans les synagogues, ils vous battront. Vous comparâtes devant des tyrans et des rois à cause de moi, en témoignage pour eux.

9. *sanhédrins* : Conseils locaux qui arbitraient les conflits entre Hébreux, sous le contrôle du grand sanhédrin de Jérusalem. **Les conflits, en fait, étaient fréquents entre les membres des différentes sectes**, et l'apparition d'une nouvelle communauté constituée de disciples de Iéshoua' devait encore ajouter à la complexité de la situation. Ce serait, cependant, une erreur de croire que l'affrontement n'a eu lieu qu'entre les Hébreux et les chrétiens. D'une part, **les Hébreux, divisés en partis ennemis**,

¹ Le Seigneur connaissait pourtant parfaitement ce qui allait arriver et les causes qui sont spirituelles.

s'entredéchiraient cruellement, recourant parfois à la dénonciation et au meurtre tant l'ardeur des passions était vive. Les principaux conflits opposaient sadducéens et pharisiens, zélotes et esséniens. D'autre part, la persécution à laquelle les adeptes de Iéshoua' devront faire face sera générale dans l'Empire jusqu'à la conversion de Constantin (Mt 10, 17-22 ; 24, 9-14 ; Lc 12, 11-12 ; 21, 12-19).

des tyrans égémons en grec : Les gouverneurs romains, tel Sergius Paulus et Gallio (Ac 13, 7; 12; 18, 12; 19, 38) et procureurs semblables à Felix et Festus (Ac 23-24).

des rois: Hérôdès Antipas (Ac 12,1), peut-être Agrippa II (Ac 25,13), mais surtout les empereurs qui de Rome dirigent l'administration de l'Empire.¹

**

Ch 15.1

1 Vite, le matin, les chefs des desservants se concertent avec les Anciens, les Sophérim et tout le Sanhédrin. Ils lient Iéshoua', le transportent et le livrent à Pilatos.

1. *Vite* : Ce mot favori de Marc est bien à sa place ici. De l'an 6 à l'an 41 les gouverneurs romains déposèrent le grand prêtre en fonction à huit reprises. Caiapha et ses collègues ont donc les meilleures raisons du monde de chercher à se débarrasser au plus vite d'une affaire aussi compromettante. Chaque fois qu'ils pénètrent dans le temple de Ieroushalaim, ils y voient, au haut de ses portiques, l'aigle romaine. Caiapha n'a pas la possibilité d'oublier qu'il est un fonctionnaire de Rome, nommé par le gouverneur, agissant au nom de l'empereur. Et non seulement ses fonctions mais sa vie même et celle de sa famille dépendent du bon vouloir de ses supérieurs romains.

le livrent à Pilatos dont l'affaire dépend, puisqu'elle concerne au premier chef le maintien de l'ordre public, dont ils sont les responsables et les gérants. (Luc 23.6-7)

**

André Chbrouaqui a traduit et commente la Bible complète éditée en volumes séparés. Celui de Marc se termine avec en annexe : **Les noms divins dans la Bible²** :

Les LXX ont désigné le Dieu d'Israël par les mots *Théos* ou *Kurios*. Mais *Elohims* n'est pas *Théos*, le *Deus* latin, d'autant plus qu'à l'époque *Théos* désignait exclusivement les dieux de l'Olympe : les linguistes voient justement en *Théos* un lointain dérivé de *Zeus*. **Mais traduisant ainsi, les LXX étaient fidèles à leur propos d'introduire la Bible dans le monde hellénistique et, pour cela, d'adapter les noms et les concepts de la Bible aux exigences de la culture grecque. L'élan était donné et, depuis deux mille trois cents ans, les lecteurs de la Bible dans les langues occidentales appellent l'Elohims d'Israël des noms dont leurs ancêtres dénommaient leurs idoles.** Il est clair que, depuis, les noms de Dieu ou de Seigneur se sont remplis en chrétienté de significations bibliques. **Il n'en reste pas moins qu'il est préférable d'appeler l'Elohims d'Israël par ses noms exactement transcrits, et de dire ce qu'ils signifient.**

El : ce nom appartient au trésor du vocabulaire commun des peuples sémitiques. Ses significations sont encore controversées. Les linguistes le font dériver d'une racine qui signifie : « fort, puissant comme le plus beau chêne » *élôn*; premier et antérieur à tout autre ; celui qui confirme et renforce ; la volonté suprême; celui qui est le refuge de l'homme. Les philologues discutent le point de savoir si le nom *El* était à l'origine un terme générique pour désigner l'ensemble des divinités du panthéon sémitique ou bien si, dès l'abord, il dénommait un dieu particulier. Quoi qu'il en soit, les Cananéens, déjà, appelaient *El le* père de leurs dieux, le chef de leur panthéon. Ce nom se trouve dans plusieurs inscriptions cananéennes et araméennes et jusque dans le sud de l'Arabie. A Ougarit, *El* et *Ba'al* représentent les deux aspects de la

¹ Ces réalités historiques ne furent que le début d'une longue liste qui se poursuit aujourd'hui sous diverses formes et lieux.

² Pour les intéressés, ce sujet peut être développé avec les 3 volumes de 'Je publierai ton Nom, F.Gaillac, éditions Tehhèlet, 4 rue d'Aubignac, 30110 La Grand'Combe.

divinité : *El*, l'ancien des jours, symbolise la sagesse et l'expérience ; *Ba'al* incarne la jeunesse du héros qui triomphe de tous les périls. Les Babyloniens et les Assyriens utilisent la forme *flu*, avec la même signification générale. Il convient à toute divinité céleste, et dans la Bible plus particulièrement, à l'Elohîms d'Israël (Ex 15,11 ; Dt 3,24 ; Os 11,9). Les Hébreux sont intarissables quand il s'agit de parler de leur Elohîms. Il est *El*, l'Elohîms d'Israël (Gn 33,20) ; l'*El de Béit-El* (Gn 32,13) ; il est l'*El* du Pacte : *El Bérit* ; l'*El* de la pérennité : *El'olâm* (Gn 21,33) ; il est *El'Eliôn* : l'*El* Suprême (Gn 14,18-20) ; l'*El* mon voyant : *El Roï* (Gn 16,13-14).

Eloha : certains voient en ce nom le singulier d'Elohîms tandis que d'autres le prennent pour le nom propre de l'Elohîms d'Israël. On le fait dériver d'une racine évoquant « celui qui fait frémir les créatures », ou encore « celui qui protège contre toute peur ». Ce nom est aussi un terme générique pour désigner les divinités des peuples voisins d'Israël (Ha 1.11 ; Dn 11,38-39) ou la statue d'une idole (Jb 12,6). Mais, en général, le nom d'*Eloha* dénomme l'Elohîms d'Israël. En arabe, c'est Allah.

Elohim : nom au pluriel- d'où le s ajouté à sa transcription -, il désigne plus spécifiquement dans la Bible le Dieu des Hébreux, le créateur des ciels et de la terre, connu sous le nom propre de יהוה/YHWH (cf. Gn 2,4). Dans les langues sémitiques, c'est le terme générique pour désigner l'ensemble des divinités. Certains linguistes y voient le pluriel d'El ou d'Elora et perçoivent dans ces trois noms des synonymes. Dans la Bible, Elohîms est parfois le sujet d'un verbe employé au pluriel : il désigne non seulement l'Elohîms unique d'Israël, mais encore la multiplicité des divinités païennes, et même un homme influent (Ex 4,16 ; 7,1) ou un juge, selon l'une des interprétations de Gn 6,12. Soulignons le paradoxe en vertu duquel le Dieu unique des Hébreux est désigné dans la Bible par un nom au pluriel, avec ou sans article, Elohîms, les Elohîms. Les rabbis lient ce nom à la notion de justice stricte et de rigueur, celle des lois fondamentales de la nature : *hatêba'*, qui est l'équivalent numérique d'Elohîms en guématria (partie de la Kabbale fondée sur une interprétation numérique des mots de la Bible). Ils l'opposent en cela à IHWH, expression de l'unité et de l'amour (*èbad*, un = 13 ; *ahaba* amour = 13 ; IHWH = 26 = 13 + 13).

Ainsi comprennent-ils l'alternance des noms divins dans les deux relations successives de la création : Elohîms dans le premier récit, יהוה/YHWH dans le second. La création ne s'opère que sous les auspices de la rigueur ordonnatrice et de l'amour fécondant. On sait que cette alternance a constitué l'une des bases sur lesquelles la critique biblique a édifié la théorie des sources du Pentateuque.

Adôn, Adonai : Maître, Maîtres. C'est ainsi que l'homme de la Bible invoque le plus souvent son Elohîms (Gn 15,2 ; 20,4 ; etc.). *Adonai* est un pluriel grammatical comme Elohîms, avec lequel il se combine souvent en *Adonai-Elohîms*.

Deux ou trois siècles avant l'ère chrétienne, les LXX l'ont correctement traduit en grec par le mot *Kurios*. Ils ont été suivis dans les autres langues européennes avec des mots tels que : Dominus, Seigneur, Lord, Herr, etc.

יהוה/YHWH, tel est le nom personnel de l'Elohîms d'Israël. Il revient dans la Bible 6 823 fois. Dans ce sens aussi, on peut bien dire que la Bible est le livre de IHWH.

Il est possible que ce nom, ou une partie de ce nom, ait servi de composante à des noms de personnes, en ougaritique ou en akkadien. Dans une inscription égyptienne du temps de Ramsès II, découverte naguère, le nom IHWH figure dans une liste de noms sémites, ceux de bédouins du sud du pays de Canaan. Il est pratiquement impossible de savoir comment les Hébreux prononçaient le nom IHWH à l'époque biblique. La transmission de cette prononciation est interrompue depuis des siècles, et même au temps où celle-ci était permise au grand prêtre lorsqu'il célébrait les offices du jour de Kippour au Temple de Jérusalem, elle demeurait secrète, les Hébreux obéissant à l'ordre en vertu duquel ils ne devaient pas prononcer le nom de IHWH en vain.

Quand les textes bibliques ou liturgiques portaient le tétragramme IHWH, on le prononçait *Adonai*. Les LXX ont transcrit IHWH Elohîms par *Kurios ho Théos*, ou *Kurios Kurios*, ou encore *Despotès Kurios*. Ces gloses faites sur des noms supposés connus avaient deux objectifs : respecter la pudeur que les Hébreux avaient à publier le nom de leur Elohîms **et adapter la traduction de la Bible aux habitudes culturelles du public grec auquel elle était destinée.**

La tradition hébraïque de prononcer les consonnes IHWH avec les voyelles *Adonaï* a donné naissance en chrétienté, du XIV^{ie} siècle à nos jours, à la **durable méprise de la lecture erronée Jéhovah**. S'apercevant de leur erreur, quelques savants protestants ont avancé la lecture YAHWÉ, entraînant à leur suite de nombreux catholiques et des juifs. **Cette lecture hypothétique** s'est très rapidement répandue puisqu'elle se donnait pour critiquer certaine. Mais les témoignages sur lesquels elle reposait sont aujourd'hui repoussés et la seule attitude scientifique est de transcrire uniquement les consonnes IHWH, en respectant le mystère de ce nom, par essence imprononçable puisqu'il entend désigner l'ineffable mystère de l'être. Imprononçable, le nom IHWH garde le secret de ses significations propres. On dit généralement qu'il dérive du verbe *hava* (forme archaïque de *haya*), « être », conjugué ici à la troisième personne du singulier et à l'inaccompli. Ce nom peut signifier : « Celui qui a toujours été » ou « qui sera toujours », « Celui qui fait être et se révèle », « Celui qui est avec les hommes pour les protéger et les sauver du malheur » (Ex 3,12-14). Cependant, si IHWH est une forme causative de la même racine, il peut aussi signifier : « Celui qui fait être et crée le monde », « le créateur », « Celui qui fera être ce qu'il fera être », ou encore « Celui qui fait être et se révèle », « Celui qui fait être et réalise ses promesses ».

D'autres linguistes refusent de voir dans IHWH un dérivé de la racine *hava*. En s'appuyant sur la racine arabe *hawa* qui désigne l'air qui souffle, ils expliquent IHWH comme celui qui plane et vole dans l'air, comme celui qui fait pleuvoir et lance des éclairs, l'Elohîms des tempêtes, ou encore comme une météorite tombée des cieux ; comme celui qui abat à terre ses ennemis par la force de ses éclairs, qui écrase et détruit, qui tire à la fronde.

Plus récemment encore, en s'appuyant sur une signification supposée de la racine *haya*, on a proposé de traduire IHWH par « tribun, proclamateur, tonitrueux, généreux ». D'autres linguistes ont vu en IHWH une forme dérivée des noms antiques *yah* ou encore *yahou*: Martin Buber y décèle aussi un cri d'émerveillement devant *Yah hou*, *Yah Lui* !

Le grand nombre de ces hypothèses prouve assez quel mystère entoure de nos jours encore le nom de l'Elohîms des Hébreux, IHWH. Disons que la lecture traditionnellement admise en Israël fait dériver IHWH de la racine *hava* – « être » : il est celui qui a été, qui est, qui sera et qui fait être. Dans des fragments de la traduction d'Aquila découverte récemment, ce nom se trouve écrit en lettres hébraïques, archaïsantes, celles qui avaient servi aux premières écritures sacrées. C'était alors une sorte d'idéogramme, tracé comme tel au milieu du texte grec de la traduction ; il est probable que les lecteurs de ces volumes le lisaient en y superposant le mot grec *Kurios* : au II^e siècle de notre ère, יהוה/YHWH était ainsi considéré comme un nom sacré, et peut-être comme le mantra magique et secret des Hébreux.

Dans cet esprit, nous avons transcrit ce tétragramme imprononçable en le couronnant du nom *Adonaï*, qui en permet la lecture, conformément à la tradition hébraïque : IHWH.

Quand IHWH est précédé par le mot *Adonaï* dans le texte biblique, il se prononce Elohîms, d'où notre seconde transcription : IHWH.

*Yah*¹ : on considère généralement ce nom comme un diminutif de IHWH. Cependant, certains linguistes pensent qu'il est au contraire le nom original de l'Elohîms d'Israël : IHWH en serait dérivé. Ce nom est employé rarement dans la Bible et seulement dans les textes poétiques. *Sebaot* : se rencontre dans les livres de Samuel, des Rois, des Chroniques, d'Isaïe, de Jérémie, dans les douze petits Prophètes à l'exception des livres de Joël, d'Obadia et de Jonas, on le rencontre encore dans le livre des Psaumes, comme attribut de l'un des noms précédents. La formule longue est : IHWH *Elohîms Sebaot* ; ou, plus brièvement :

יהוה/YHWH *Sebaot*, *Elohé Sebaot*. La traduction ancienne « Dieu des armées » ou « des milices » est exacte, mais il peut s'agir des milices d'Israël (Ex 12,17 ; Nb 2,6) ; des astres (Dt 17,3) ; des messagers (Jos 5,14) ; des serviteurs du culte (Nb 8,25) ; ou des créatures remplissant le ciel et la terre (Gn 2,1). L'image évoque donc une totalité organisée, obéissant à un même chef. Les gnostiques du II^e siècle de l'ère chrétienne ont traité *Sebaot* comme un nom divin autonome.

¹ Nous pouvons dire qu'il s'agit du nom du Père, alléluia ne signifie pas 'louer Dieu', mais que le Père soit loué.

Él Shadaï : ce nom revient six fois dans la Tora (Gn 17,1 ; 28,3 ; 35,11 ; 43,14 ; 48,3 ; Ex 6,3) et une fois dans Ez 10,5 sous la forme abrégée *Shadaï* (cf. Gn 49,25 ; etc.). *Snadat*, comme attribut d'El dans la Genèse et l'Exode, est presque toujours associé à des promesses de fécondité. On rattache son étymologie au mot *shad*, en hébreu « sein », « mamelle », ou, en akkadien, « montagne » : les montagnes sont fertiles et donnent naissance à des sources.

Les rabbis ont interprété ce nom d'*Él Shadaï* comme le Dieu qui se suffit à lui-même, *Shé Dai*, ou encore « Celui qui donne sa limite à la création ». On interprète également ce nom d'après la racine *shadad*, «Celui dont la force est immense », le Dieu pantocrator des versions grecques ou omnipotent des traductions latines. Mais cette étymologie traditionnelle a été mise en doute.

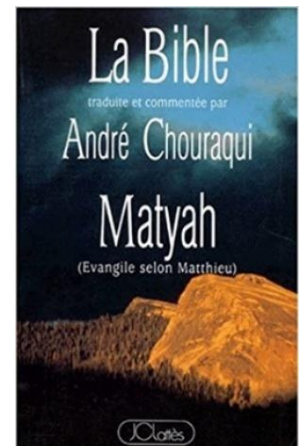
Ailleurs, *Shadaï* est employé comme un nom divin isolé, peut-être par archaïsme. Un jeu de mots avec la racine *shadad*, « détruire », permet de l'associer à l'idée d'un désastre ou d'un châtiment (Is 13,6). La montagne peut être ravagée par l'orage et la tempête. Il appartient à *Shadaï* de donner la vie ou la mort, de frapper ou de guérir (Dt 32,39). *Él Shadaï* peut être entendu comme le Dieu des seins féconds, des hautes montagnes, le Seigneur des rocs.

Complétons avec l'Évangile de Matyah (Matthieu)

Ch.2

19 Hérôdès meurt, et voici, un messager de יהוה/YHWH apparaît à Iosseph, en Misraïms.

19. *Hérôdès meurt* : En l'an 4 avant l'ère chrétienne. Ce fait, de même que le recensement de Quirinius dont parle Luc (2,2), probablement ordonné en l'an 7, permet aux historiens de dater la naissance de Iéshoua' vers l'an 7 ou 6 avant l'ère chrétienne. Aucune chronologie absolue n'existe, et les calendriers du monde chrétien ont été l'objet de maintes réformes. Dionysius Exiguus, au début du VI^e siècle, définit l'ère chrétienne à partir de la naissance de Iéshoua' dont il fixa la date en *753 ap urbe condita*, 753 ans après la fondation de Rome. Or, et c'est là la source de son erreur, Hérôdès mourut quatre ans avant, en 749 de la fondation romaine. **Ainsi, toute la chronologie du Nouveau Testament est hérissée de difficultés.**



22 Mais, entendant qu'Archelaos règne en Iehouda à la place d'Hérôdès, son père, il frémit de se rendre là.

Averti par un rêve, il se retire du côté de Galil.

23 Il y vient et s'établit dans une ville dite Nasèrèt, pour accomplir les dires de l'inspiré :

« Oui, il sera appelé Nazöraios, le Nazoréen. »

22. *Archelaos* : Aîné des survivants des fils d'Hérôdès, il succéda à son père comme ethnarque de Judée, de Samarie et de l'Idumée jusqu'à l'an 6 de cette ère (Iéshoua' avait donc 12 ou 13 ans à sa mort). Archelaos semble avoir hérité des pires défauts de son père. Il fut destitué et exilé à Vienne, en Gaule, où il mourut.

Iosseph reçoit dans ses rêves de judicieux conseils. Il était bon de se réfugier en Galilée où régnait alors Hérôdès Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée.

23. *Nasèrèt* : On ignore l'étymologie exacte du nom de cette ville, qui n'est pas citée dans la Bible hébraïque. Située en basse Galilée non loin des contreforts du Liban et de la plaine d'Izré'ël, au carrefour des routes qui reliaient la Syrie et Damas à la Méditerranée, elle dépendait de Siropolis. Iéshoua' grandit dans les paysages inspirés de collines plantées d'oliviers et fleuries.

Nazôraïos : La signification de ce titre est sujette à controverse, d'autant que l'on trouve chez Marc le terme *Nazarênos* et chez Luc les deux formes conjointement. Il peut s'agir de simples synonymes signifiants « de Nasèrèt ». Il est possible aussi que Matthieu ait eu en tête Is 11,1, où le rejeton Nesser surgira de l'arbre d'Ishaï (Jessé). On a rapproché ce nom de *nazir*, voué à IHVH (Jg 13, 5-7 ; 16, 7).

**

Ch.4

1 Alors léshoua' est entraîné au désert par le souffle, pour être éprouvé par le diable.

2 Il jeûne quarante jours et quarante nuits. Après, il a faim.

3 L'éprouvant s'approche de lui et dit :

« Si tu es fils d'Elohîms, dis que ces pierres deviennent des pains. »

4 Il répond et dit : « C'est écrit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche d'Elohîms ". »

5 Alors le diable le prend avec lui vers la ville du sanctuaire ;
il le met sur le faite du Temple et lui dit :

6 « Si tu es fils d'Elohîms, jette-toi en bas. Oui, c'est écrit :

" A ses messagers, il le prescrit pour toi : sur leurs mains, ils te saisiront, afin que ton pied ne heurte pas de pierre". »

7 léshoua' lui dit : « Il est écrit, par contre : " N'éprouve pas יהוה/YHWH " »

8 Le diable le prend à nouveau avec lui sur une très haute montagne.

Il lui montre tous les royaumes de l'univers et leur gloire.

9 Il lui dit : « Tout cela, je te le donne, si tu t'inclines et te prosternes devant moi. »

10 Alors léshoua' lui dit : « Pars, Satân ! Oui, c'est écrit :

" Prosterne-toi en face de יהוה/YHWH, ton Elohîms, sers-le, lui seul". »

11 Alors le diable le laisse. Et voici, des messagers s'approchent de lui ; ils le servent.

1. *au désert* : La majeure partie des pays de la Bible est désertique. C'est dans cette immensité à la géographie stérile que se situent généralement les dialogues de l'homme avec l'Incréé. Le désert, *midbar*, mentionné 271 fois dans la Bible hébraïque, est un lieu de pleine fécondité spirituelle. Il permet le face-à-face le plus nu entre l'être et l'Être, entre soi et Soi. Il est aussi, dans ses solitudes hurlantes, non seulement le miroir de יהוה/YHWH, mais le reflet du monde, d'où l'ambivalence de ses symboles.

diable : La terminologie du Nouveau Testament emploie trois mots grecs pour désigner le diable. D'une part *diabolos* (celui qui sème la désunion, le calomniateur) et *satanas* (accusateur), employés tous deux 36 fois. D'autre part, *daïmon* (plus neutre, a donné « démon » en français), qui revient sous formes différentes 63 fois. Le diable sait bien quel lieu choisir pour tenter léshoua' : le désert de Judée, dans ses aridités, ses rochers incandescents sous le soleil implacable, offre des paysages hallucinants.

le souffle est celui de יהוה/YHWH. L'épreuve qu'il subit ici est voulue par lui.

être éprouvé : Et non pas être tenté (voir Gn 22,1).

2 ... Quarante jours et quarante nuits : Comme Moshè au Sinaï (Ex 34, 28 ; Dt 9, 9), comme Eliyahou dans sa marche vers le Horeb (IR 19, 8). Estèr jeûne aussi, mais seulement trois jours et trois nuits (Est 4, 16). Dans l'Islam, le mot « jeûne » signifie « silence », celui de l'âme, et du corps.¹

3 *L'éprouvant* : Dans Job 1,8 *l'éprouvant* est l'un des membres de la cour céleste, agissant comme messager de IHVH pour éprouver la vertu de Job (1Ch 21,1 ; Ps 109, 6). Dans Za 3,1-2, la figure de Satân est nettement plus accusatrice, incarnant l'esprit du mal. L'influence du dualisme perse peut expliquer l'opposition du souffle sacré, celui de IHVH, et du souffle du mal, celui de Satân, celui que léshoua' définirait comme le menteur, comme le Père du mensonge (Jn 8, 54).

¹ La pratique correspond-t-elle à la théorisation ?

ces pierres : dans Luc 4, il s'agit d'une seule pierre.

4 léshoua' cite ici Dt 8,3. Il refuse d'exercer ses pouvoirs¹ de thaumaturge en s'abritant derrière les commandements de la Tora dont il reconnaît l'autorité divine.

5. *la ville du sanctuaire* : Et non la ville sainte, de l'hébreu 'ir ha-kodèsh, ha-kodèsh étant dans ce cas un substantif désignant le sanctuaire où habite יהוה/YHWH. Une ville ne peut être sainte, seul יהוה/YHWH est saint. La sacralité du sanctuaire tient uniquement au fait qu'il sert de demeure à יהוה/YHWH.

6. Le diable cite à son tour l'Écriture (extrait du Ps 90,11-12), et léshoua' lui répond par le texte Dt 6,16 tel qu'il est traduit dans la LXX (voir Mt 26,53 sq).

8. *une très haute montagne* : Matthieu situe dans les lieux élevés les scènes les plus importantes de son évangile : le sermon sur la montagne (5,1) ; la Transfiguration (17,1) ; l'adieu aux disciples (18,16). Transcendante, la montagne est aussi le lieu privilégié de la rencontre avec יהוה/YHWH.

9. La volonté de puissance est profonde en l'homme. C'est par elle que Satân pense piéger léshoua', tout en lui citant des exemples de la Tora.

10. L'écriture est l'ultime recours contre le diable, que léshoua' appelle ici de son vrai nom. La citation est de Dt 6,13, d'après le texte de la LXX. Toute autorité dérive d'Elohîms et c'est en lui que léshoua' se réfugie pour échapper à l'épreuve du Diable. Le renvoi de Satân et l'apparition des messagers venant servir léshoua' marquent aussi le préambule à sa mission.

*

12 Il entend que Iohanân a été livré ; il se retire en Galil.

13 Il laissa Nasèrèt, vient et s'établit à Kephâr-Nahoum sur la mer.

12. Le départ de léshoua' et son installation en Galilée sont consécutifs à l'exécution de Iohanân l'immergeur, qui fut probablement suivie par une aggravation de la situation politique dans le pays.

13. *Kephâr-Nahoum* : Le village de Nahoum est généralement transcrit par Capharnaüm, petit port sur la rive nord-ouest du lac de Galilée, à 4 km à l'ouest de l'embouchure du Jourdain. C'est là plutôt qu'à Nazareth que léshoua' établira le centre de ses activités galiléennes (Mt 9,1). On pense qu'il s'agit de Tel Boum, port de pêche et centre administratif (Mt 9, 9-11 ; 17, 24), il pouvait y avoir là une garnison romaine, comme le suggère la présence du centurion (Mt 5,13 ; Luc 1 à 10). Les fouilles archéologiques ont révélé les ruines d'une des plus élégantes synagogues d'Israël, datant du III^e siècle après l'ère chrétienne. Elle était orientée, comme les autres synagogues, vers Jérusalem. Sur ce même emplacement, on a découvert les fondations d'une synagogue du I^{er} siècle, l'une de celles où léshoua' a probablement prêché.

*

17 Dès lors, léshoua' commence à crier et à dire : « Faites retour !

Oui, il est proche, le royaume des ciels. »

17. *Faites retour* : léshoua' commence son ministère en proclamant le même message que Iohanân l'immergeur (Mt 3, 2). Davantage que de pénitence, il s'agit d'un retour de tout l'être à יהוה/YHWH et à sa Tora.

*

23 Il parcourt toute la Galil. Il enseigne dans les synagogues ; il crie l'annonce du royaume ; il guérit toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

¹ En réponse à la provocation de l'adversaire pour le piéger.

23. *Synagogue* : (en hébreu *Beit Knesset*) : Était un lieu public d'adoration et d'enseignement dont l'existence est pour la première fois nettement attestée en Égypte au IIIe siècle et en Israël au IIe siècle avant l'ère chrétienne (Ecc 51,23). L'origine de l'institution est probablement plus ancienne, sans qu'on puisse en déterminer la date. La synagogue est probablement née de l'exil à Babylone. Les synagogues étaient des centres d'instruction religieuse, des institutions d'esprit démocratique où tout juif de passage pouvait demander et obtenir la parole pour commenter les écritures. Le personnage central en était le rabbi.

Le Temple de Jérusalem était, lui, exclusivement réservé à la vie cultuelle - et non pas à l'enseignement de la Tora. Son service occupait, aux dires de Flavius Josèphe, vingt mille personnes.

L'annonce : Traduit mieux l'hébreu *bessora* que le mot « évangile », dont le sens est devenu restrictif en français. *Il crie l'annonce du royaume* est ainsi préféré ici au classique *il prêche l'évangile du royaume*. Ayant refusé de manifester ses pouvoirs à l'appel de Satân, l'éshoua' les met au service du peuple pour le soulager de ses fardeaux.

**

Ch. 5

En marche

3 « En marche, les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des ciels est à eux !

3. En marche : Le premier mot du Sermon sur la montagne constitue le principal écueil à la compréhension du message de l'éshoua', *Makarioï* (« bienheureux »), selon le texte grec, oriente tous les traducteurs sur la piste erronée de béatitudes supposées acquises d'entrée de jeu, alors qu'elles ne seront réalisées en plénitude que dans le royaume de יהוה/YHWH. « Heureux, bienheureux », répètent tous les traducteurs de toutes les langues et dialectes de tous les siècles, **exemple typique d'une interprétation plaquant sur un mot supposé connu un sens différent de celui qu'il avait originellement**. Car l'éshoua' ne dit pas *makarioï*, il prononce le mot hébreu *ashréi*, premier mot des psaumes 1 et 119. Matthieu, imperturbablement fidèle aux traductions du judaïsme hellénistique, traduit *ashréi* par *makarioï* selon l'équivalence imposée par l'usage de la LXX¹. Depuis plus de deux siècles les traducteurs grecs de la Bible hébraïque lisaient donc automatiquement *makarioï* là où le texte hébreu dit *ashréi*. Ils étaient ce faisant fidèles à leurs tendances apologétiques et syncrétistes : la philosophie grecque, pensaient-ils, n'est pas la seule à pouvoir proposer à l'homme l'idéal hédoniste du bonheur.

Ashréi revient 43 fois dans la Bible hébraïque. Cette exclamation (au pluriel) a pour racine *ashar*, qui n'évoque pas un vague bonheur d'essence hédoniste, mais implique une rectitude (*yashar*) de l'homme en marche sur la route sans obstacle qui mène vers IHVH, et ici vers le royaume de IHVH. Tous les dictionnaires étymologiques de l'hébreu biblique attestent pour premier sens à la racine *ashar* celui de *marcher*, être heureux étant un sens secondaire et tardif. La béatitude ne se situe pas au début de la phrase mais à son terme, le royaume de IHVH, même si celui-ci inonde de sa lumière par anticipation tous ceux dont le visage est tendu vers lui. Le sens fondamental de *ashar* est « marcher » (Pr 4,14), « conduire sur une voie droite » (Pr 23,19). En langage poétique, *ashur* est le pied de l'homme. *Ashera* est encore dans la Bible le nom de la déesse cananéenne de la fécondation et de la fertilité, l'Astarté des Grecs.

***Ashréi* ponctue la dynamique de Salut introduite dans la vie de l'homme en marche vers le Royaume de יהוה/YHWH.** La profondeur hébraïque du langage de l'éshoua' fournit ainsi une justification étymologique à l'intuition fondamentale qui anime la réflexion de Thomas d'Aquin dans son *Traité de la Béatitude* (Som. Theol., Ia-IIae, qq. 1 à 5). La participation au bonheur de Dieu, en quoi consiste la béatitude parfaite, est au-dessus et au-delà des prises de l'homme en sa condition terrestre. Mais si cette *adeptio* est la dernière dans l'ordre de l'exécution, elle est la première dans l'ordre de l'intention (q.I, a4).

¹ Nous n'affirmerions pas personnellement que Matthieu a écrit en Grec.

Elle met, littéralement, en marche l'action de l'homme dans sa quête du bonheur et est présente à chaque pas comme une *inchoatio* (q.l, a6) de la béatitude qui ne sera atteinte qu'au terme de la route. Il est frappant que le sage et sérieux Docteur se plaise ici à jouer avec les chiffres. Le Traité de la Béatitude comprend cinq questions comme les cinq livres du Pentateuque. Chaque question comprend huit articles selon le nombre des Béatitudes, ce qui fait un total de 40 articles comme les quarante années de la marche des Hébreux au désert.

Les humiliés du souffle : Les « pauvres en esprit donnent bien du fil à retordre aux exégètes. La découverte des manuscrits de la mer Morte a ouvert une nouvelle période dans l'exégèse philologique du Nouveau Testament, permettant de mieux comprendre des expressions grecques parfois énigmatiques, comme ici. Ainsi, les « pauvres en esprits » sont les '*anieh rouah* les « humiliés du souffle » des Manuscrits du désert de Judée (Règle de la guerre, 1 QM XIV, 7). « Humiliés » traduit exactement le terme hébreu (*ani'*, proche de '*anav* (« humiliation, humilité »), ceux, qui dans la conscience pacifiée de leur misère et de leur néant héritent de la plus éminentes des grâces divines, le souffle sacré (en termes traditionnels le Saint-Esprit), le souffle présent dans la personne, la maison ou le temple qu'habite **יהוה/YHWH**. Ces humbles et ces humiliés sont les victimes désignées des empires de ce monde. A l'époque, l'Empire romain. En marge de la société régnante, ils ont vocation d'hériter du souffle sacré qui fait d'eux des membres de la communion eschatologique annonciatrice et ouvrière, du 'olâm ha-ba, du « monde qui vient ». Cette communauté avance sur la route du bonheur ou du malheur, **l'idée essentielle est celle d'une marche en avant, et non pas d'un bonheur acquis d'avance.**

léshoua' n'a pas la cruauté de déclarer « heureux » la bande de pauvres hommes, de maquisards voués par les légions romaines, pour peu qu'ils s'expriment, au supplice de la croix ou, dans le meilleur des cas, à l'esclavage dans les galères ou les bordels de l'Empire. On ne dit pas « heureux » aux hommes voués aux tortures, aux massacres ou aux génocides de ce monde. léshoua', à l'exemple du psalmiste, invite ces hommes à se mettre « en marche » vers le royaume de **יהוה/YHWH** dont il leur donne l'espérance et leur ouvre la porte, introduisant dans leur cœur l'exigence et la dynamique du salut universel. Car parler de « béatitude » ou de « bonheur » à l'heure du départ équivaut à se condamner à rester sur place, à ne jamais réellement se mettre en route vers le but souhaité- le royaume de **יהוה/YHWH** -, seul lieu de tous les bonheurs et de toutes les béatitudes de l'homme vivant et debout, en marche dans la rectitude du cœur offert à **יהוה/YHWH**, dans l'attente du royaume de **יהוה/YHWH** (Le, 6, 20).

En donnant son plein sens spirituel, politique et social à l'expression « humiliés du souffle », la seule voie de salut, nous retrouvons ici les termes classiques du second Isaïe (61,1-20 et 66,2). léshoua' identifie les humiliés qui hériteront de la terre (Ps 37,11) avec la communion eschatologique unie dans l'espérance du royaume. Par ces simples paroles, léshoua' se désigne comme l'envoyé annoncé par Isaïe, celui qui met en marche ses disciples vers le royaume de **יהוה/YHWH** (Is 52,7 ; 61,1-2).

Le royaume des ciels est à eux : Une dialectique constante oppose les empires de ce monde (ici l'Empire romain), au royaume dont **יהוה/YHWH** est le roi (ici le royaume de Judée), réplique terrestre du royaume des ciels. L'expression « royaume des ciels » avec en son centre la maison de **יהוה/YHWH**, le Temple de Jérusalem, ne se rencontre pas dans les paroles de Iohanân l'immergeur (Mt 3,2). Elle souligne bien l'origine foncière de l'enseignement de léshoua'.

* Emplois de *Ashréi* dans la Bible hébraïque :

Ps: 11; 21²; 17⁵; 29¹⁶; 32¹; 32²; 33¹; 34⁹; 37³; 40³; 40⁵; 41²; 44¹⁹; 65⁵; 73²; 84⁵; 84⁶; 84¹³; 89¹⁶; 94¹²; 106³; 112¹; 119¹; 119²; 127⁵; 128¹; 128²; 137⁸; 137⁹; 144¹⁵; 146¹⁵; 146⁵. - Pr: 3¹³; 8²; 8³; 14¹⁴; 14²¹; 16²⁰; 2⁷; 28¹⁴; 29¹⁸. - Is: 30¹⁸; 32²⁰; 56². - Jb : 5¹⁷; 23¹ ; 31⁷. - Dn : 12¹². - 2 Ch : 9⁷. - Dt: 12¹²; 33²⁹; 128². - Gn : 30¹³. - : 10¹⁷

*

4 En marche, les endeuillés ! Oui, ils seront réconfortés !

4. **Les endeuillés** : La dureté exceptionnelle de l'occupation romaine, **reflet et signe de toutes les détresses humaines s'explique par l'opposition farouche d'Israël au despotisme du colonisateur et à son idolâtrie**. Les Romains menèrent contre les juifs la plus sanglante des guerres du monde antique, selon l'historien Flavius Josèphe : ils n'eurent raison de la résistance d'Israël qu'en exterminant la plus grande partie de la population et en déportant les survivants, vendus comme esclaves sur les marchés de l'Empire. Aux dires de Tacite, **un âne y valait alors plus cher qu'un Judéen**.

Les « endeuillés » sont les victimes promises aux croix de l'Empire ou menacées d'esclavage. Il ne s'agit pas ici d'un petit deuil, mais de la grande détresse d'un monde écrasé par l'armée la plus puissante du monde antique.

Réconfortés : Ce réconfort est promis par Isaïe (40,1 ; 61,2) : en l'annonçant avec certitude l'éshoua' fait œuvre de *paraclet*, réconfortant au cœur des pires épreuves et des plus fatales destructions. Si l'évangile de Matthieu est écrit avant l'an 70, comme le suppose judicieusement Robinson, l'ultime rédacteur de ce discours pressent l'approche du génocide qui écrasa un peuple, une culture et un pays, ceux de la Bible. **C'est aux hommes confrontés aux pires urgences de cette apocalypse de la haine que l'éshoua' donne l'ordre de se mettre en marche vers le royaume de יהוה/YHWH.**

*

6 En marche, les affamés et les assoiffés de justice ! Oui, ils seront rassasiés !

6. **les affamés et les assoiffés de justice** : La faim et la soif se situent dans l'absolu, mais correspondent aussi à une situation de fait bien précise. Les Romains réquisitionnaient en pays conquis, et spécialement dans les riches campagnes de Judée et de Galilée, tous les produits que l'on appréciait jusque sur la table de l'empereur Tibère.

*

10 En marche, les persécutés de la justice ! Oui, le royaume des ciels est à eux !

10. **les persécutés** : La septième béatitude commence et s'achève par les mêmes mots que la première : *En marche (...) le Royaume des Cieux est à eux*. Le discours se fait ici très clair, les endeuillés, les humiliés, les humbles, les affamés, les assoiffés, les persécutés, les flétris, comme les matriciels, les cœurs purs et les faiseurs de paix sont poursuivis par un ordre politique injuste, où triomphent les instincts de domination et d'oppression de l'homme, ici celui de l'Empire de Rome. Le contexte historique affleure par une allusion directe à une situation politique que l'éshoua' et ses frères ne peuvent que déplorer et condamner. Il faut le faire prudemment pour éviter la toute-puissante censure qui punit de mort sans autre forme de procès toute atteinte à l'Empereur et à l'Empire. Pour échapper aux rigueurs inquisitoriales des censeurs et aux châtiments draconiens de la *Lex Julia Laesae Majestatis* (**dont les sanctions ont été renforcées du vivant de l'éshoua' par Tibère**), pour que les écrits circulent plutôt que d'être détruits avec leurs auteurs et les scribes vulnérables dans leurs ateliers, la prudence imposait de procéder par touches successives et par allusions facilement compréhensibles par les contemporains. Ceux qui ont vécu en territoire occupé ou sous une dictature savent les prudences et les ruses d'hommes pris entre le besoin de s'exprimer et la nécessité vitale de rester hors d'atteinte des foudres de la censure. Le style des Apocalypses est né de cette situation.

Ici, l'éshoua' parle à visage découvert. Ses auditeurs ne peuvent douter de l'identité des persécuteurs injustes, crucificateurs de leur peuple, marchands d'esclaves, auteurs de maints génocides pour la plus grande gloire de l'Empire. **Une fois encore surgit l'ombre du conflit majeur opposant le royaume aboli des Hébreux dont יהוה/YHWH était roi à l'Empire romain triomphant dont Tibère est Dieu**. Selon Juster (voir I, 409 et suivants), la communauté d'Hébreux considérée dans son ensemble jouissait dans l'Empire d'un certain nombre de droits juridiquement fondés : association, exercice du culte, œuvres religieuses, paiement d'une redevance annuelle au Temple, constitution d'une caisse commune avec droit d'imposer ses membres ou d'infliger des amendes, de rendre justice en matière religieuse, de posséder des bâtiments corporatifs, des cimetières, de conférer par décrets certains honneurs, titres, fonctions, d'apparat. En échange, et pour conserver cette apparente autonomie, les Hébreux font des concessions

: l'Etat n'exige pas qu'ils qualifient l'Empereur de Dieu (voir Juster I, 342 et sq) mais ils acceptent de prêter serment par le nom de l'empereur en adaptant la formule à leurs croyances. Ils doivent prier, accomplir des sacrifices à l'intention, à la fortune et surtout au salut de l'Empereur. Leur loyalisme doit s'exprimer à travers diverses manifestations commémoratives de victoires ou de deuils de l'Empire, célébrations de l'avènement du souverain, etc.

Dès sa première intervention publique léshoua' tombe sous le coup de la *Lex Julia Laesae Majestatis* et risque la mort par crucifixion, réservée aux esclaves, et non par décollation, puisqu'il n'est pas citoyen romain.

*

11 En marche, quand ils vous outragent et vous persécutent,
En mentant vous accusant de tout crime, à cause de moi.

11. Soudain, l'ordre de se mettre en marche passe de la troisième à la deuxième personne. La Bible recèle de nombreux exemples de ce type de changement. Dans Luc, tout le discours de léshoua' s'adressait immédiatement aux cercles des adeptes sur lesquels *il lève les yeux* (Luc 6, 20-55). Matthieu élargit l'audience du sermon : léshoua' s'adresse d'emblée au-delà de son peuple à l'humanité tout entière représentée par toutes les victoires du mal, appelées au départ à se mettre en marche pour la mutation qu'entraînera l'éveil, puis l'entendement, puis la pénétration dans la lumière du royaume de IHVH. Le prophète est devenu lui-même le porteur d'une vie délivrée de tout mal où se rejoignent et se confondent le temps et l'éternité, dans la pérennité du *'olâm ha-ha*, du « monde qui vient ». Son discours manifeste la claire conscience que léshoua' a de l'inéluctable exigence de sa mission salvatrice. Matthieu revient dans cette ultime béatitude (en fait la neuvième) à la situation historique concrète dans laquelle léshoua' se situe : il s'adresse à des hommes « flétris » ou « persécutés », calomniés mensongèrement à cause de lui. En cet appel, ceux qui entendent s'engagent envers celui qui les convoque pour la gloire du royaume qu'il annonce, celui de **יהוה/YHWH**. léshoua' ne dit pas qui sont les « flétrisseurs » et les « persécuteurs » : **ses auditeurs le savent bien, qui tous sont victimes d'une puissance dont l'Empereur se croit Dieu et entend être servi comme tel. Mais au-delà de Rome, il faut voir dans les flétrisseurs, les persécuteurs et les calomniateurs toutes les puissances d'oppression**, celles de la nuit, celles qui n'ont d'autre choix que de collaborer avec l'occupant, qui s'érigent en idoles en écrasant la liberté d'autrui. Il ne s'agit plus ici de n'importe quelle persécution mais de celle qui s'est abattue sur un groupe défini d'adeptes qui ont adhéré à un homme et sont poursuivis à *cause* de lui. Cette neuvième béatitude est la quatrième retenue par Luc.

*

Ch.10

1 Il appelle ses douze adeptes ; il leur donne autorité sur les souffles contaminés,
pour les jeter dehors et pour guérir toute maladie et toute infirmité.

Après avoir défini l'enseignement et les œuvres merveilleuses de léshoua, Matthieu passe à la transmission des pouvoirs du Maître à ses disciples (voir Mc 3, 14-20 ; 6,7 ; Le 9, 1-7).

1. *souffles* : L'univers est empli de souffles et d'esprits bénéfiques ou maléfiques. Contaminés ou contaminants, ils sont cause de toute maladie ou infirmité. Placé au carrefour des grands courants religieux qui traversent alors le monde antique, le peuple hébreu ne s'est pas retranché de la vie de l'Orient. Au contraire, les nécessités de l'histoire l'ont mis en contact avec ses voisins du Sud, de l'Est et du Nord. Il n'est pas imperméable à l'état d'esprit qui a cours en ce temps-là dans tout l'Orient hellénisé. Dans les couches simples de la population, vives sont les croyances en la présence et l'action des esprits bons ou mauvais dont on se défend par des amulettes, des formules magiques, des exorcismes ou des incantations. **En réalité, la croyance d'Israël aboutit à l'époque de léshoua' à un véritable dualisme qui n'est pas juif à l'origine, mais prend sa source dans le mazdéisme zoroastrien.**

Elle oppose la puissance des ténèbres à celle de la lumière, dans une lutte constante. Toute la démonologie juive est dans son ensemble et pour l'essentiel le résultat d'une contamination des influences mésopotamiennes et iraniennes subies pendant la domination perse.¹

*

Ch.16

21 Dès lors, léshoua' commence à montrer à ses adeptes qu'il doit aller à Ieroushalaïms souffrir beaucoup des anciens, des chefs des desservants et des Sopherims être tué et, le troisième jour, se réveiller.

22 Petros le prend à part, commence à le rabrouer et lui dit : « Que tout te soit propice, Adôn !

Il n'en sera pas ainsi pour toi ! »

21-28. Voir Mc 8,31 ; 9, 1 ; Le 9,22-27. Le récit de Matthieu se poursuit avec une stricte logique : maintenant que léshoua' est proclamé Bèn Elohim, et qu'il a fondé sa communauté en Galilée, il peut aller vers son destin et marcher vers Ieroushalaïms. **Là, il sait que l'affrontement est inévitable avec le pouvoir romain.** Il pressent² quelle en sera l'issue, Jérusalem étant le lieu stratégique que les Romains et leurs collaborateurs locaux gardent jalousement. Si Matthieu ne mentionne pas ici les Romains qui crucifieront léshoua', c'est que la censure veille. Tout écrit qui les dénoncerait serait éliminé par elle, ainsi, probablement, que ses auteurs et ses copistes. Aussi, lorsque léshoua' parle des chefs, tout le monde pense aux chefs de l'Empire, aux procureurs, et aux légions ; mais personne ne le dit ouvertement et surtout ne l'écrit pas, par crainte des redoutables sanctions prévues par la *Lex Julia Laesae Majestatis*.

22. **le rabroue** : Petros s'attend sans doute à ce que léshoua' se conduise en vrai messie, soucieux de préparer son triomphe. Or voilà qu'il parle de sa mort, de souffrances, et d'une éventuelle résurrection que les disciples, jusqu'à la fin, tiendront pour hautement improbable.

*

24 Alors Ièshoua' dit à ses adeptes :

« Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même, saisisse sa croix et me suive.

25 Oui, qui veut sauver son être le perd ; mais qui perd son être à cause de moi le trouve.

24 **sa croix** : léshoua' enfant sera à peine revenu d'exil en Egypte, où ses parents avaient fui les fureurs meurtrières d'Hérôdès (Mt 2,13-16), qu'éclatera la révolte de Judas le Galiléen et ses partisans, impitoyablement réprimée. Deux mille rebelles furent crucifiés.

Voir Mc 8,34-38 ; Luc 9,23-26. Matthieu revient sur l'exigence du sacrifice suprême, Mt 10,38-39. Qui veut suivre léshoua' doit être prêt à monter sur la croix pour témoigner de sa foi ; cette croix qui est, ne l'oublions pas, un instrument de torture sur lequel les occupants romains exécutent leurs condamnés à mort ayant statut d'esclave. Marc souligne que l'appel s'adresse à la foule autant qu'aux adeptes.

25. Dans le sacrifice suprême, l'homme délivré de son ego peut se retrouver pleinement.

*

ch.17

25 Il dit : « Si. »

A son arrivée dans la maison, léshoua' le devance et dit :

« Quel est ton avis, Shim'ôn ? Les rois de la terre, de qui prennent-ils taxes ou impôts ?

De leurs fils, ou des étrangers ? »

26 Il dit : « Des étrangers. » léshoua' lui dit : « Ainsi, les fils en sont exempts...

¹ Ce commentaire nous permet de comprendre combien le Seigneur pouvait devoir corriger certaines compréhensions de ses Disciples et l'exercice de la juste pratique, et Il n'a toujours pas terminé... Nous pouvons aussi remarquer certaines similitudes entre les réalités bibliques et ésotérique, donc la nécessité indispensable de discernement.

² Bibliquement nous disons : il sait.

25. **Si** : La réponse est spontanée. Nul n'osait dire ouvertement qu'il était contre le paiement des taxes. Quand léshoua' avait dix ans, il fut le témoin de la révolte organisée par Judas le Galiléen, dont le motif fut précisément le refus du paiement de l'impôt. Au « oui » empressé de Shim'ôn Petros correspond une réponse, une fois de plus ambiguë, de léshoua'. Pour lui la distinction est nette entre les fils et les autres, c'est-à-dire les étrangers. Il fait ici allusion au fait que les Romains ne payaient pas d'impôts à Rome. Ils vivaient des revenus, des impôts et des taxes prélevés sur les nations étrangères dans l'Empire. La difficulté de ce passage est de savoir à qui l'impôt était dû ici, et de quelle taxe il est réellement question. S'il s'agissait d'une taxe payée au Temple de Jérusalem, la distinction entre fils et étrangers ne serait pas compréhensible puisque seuls les Hébreux étaient tenus à la payer. Il semble donc que ce soit une taxe payée directement aux Romains qui avaient pour habitude de maintenir les anciens impôts à leur bénéfice. Cependant on sait que ce n'est qu'après la chute du Temple de Jérusalem que les Romains maintinrent officiellement le paiement du demi-shèqèl désormais attribué à l'entretien du Temple dédié à Jupiter Capitolin, édifié à Aelia Capitolina (Josèphe, *la Guerre des Juifs*, 7, 6). Seul Matthieu rapporte cet épisode qui résume bien les difficultés politiques et religieuses du prélèvement des taxes et des impôts en pays occupés par les Romains.

*

Ch.19

16 Et voici, un homme s'approche de lui et dit :

« Rabbi, que ferai-je de bien pour avoir la vie en pérennité ? »

16. *en pérennité* : Traduit le 'olâm. Davantage que la notion philosophique de l'éternité chez les Grecs¹, il faut voir dans cette pérennité l'univers dont יהוה/YHWH est le roi, le royaume des ciels où les hommes parfaits ont droit de cité, Mc 10,17-31 ; Lc 18,30.

*

Ch.20

18 « Voici, nous montons à Ieroushalaïms.

Le fils de l'homme sera livré aux chefs des desservants et aux Sopherîms. Ils le condamneront à mort.

19 Ils le livreront aux goîms pour être bafoué, fouetté et crucifié ; mais, le troisième jour, il se réveillera. »

18. **livré aux chefs des desservants et aux Sopherîms** : léshoua', lucide, prévoit les conséquences concrètes de l'adhésion croissante des foules : de plus en plus alarmées, les autorités spirituelles de Ieroushalaïms devront mettre en œuvre les moyens d'en faire cesser le processus. C'est pourquoi Matthieu, aussi formel que Marc (10,33), transmet la claire vision qu'a léshoua' de ce qui l'attend dans cette ville-sanctuaire. La comparution devant les prêtres et les scribes composant le Sanhédrin a pour but d'établir un fait : savoir si oui ou non léshoua' se prétend roi et messie d'Israël, seul point important au regard de la loi romaine et de Ponce Pilate, responsable de son application. léshoua' en ne niant pas ce fait est, de son propre aveu, passible de mort en vertu de la *Lex Julia Laese Majestatis* applicable dans un pays dont le roi est Tlbère. Par conséquent Caïphe n'a d'autre choix que de livrer léshoua' à Ponce Pilate seul compétent pour prononcer et exécuter la sentence.

19. *aux goîms* : Les Romains, qui crucifiaient quotidiennement les patriotes réfractaires à leur domination. léshoua' sait ce qui se passe dans le pays et pressent dès le départ de sa mission quelle en sera l'issue sanglante.

*

26 Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Mais qui veut devenir grand parmi vous doit être votre servent.

27 Et qui veut, parmi vous, être premier doit être votre serviteur.

28 Ainsi le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir,
pour donner son être en rançon pour beaucoup. »

¹ La Bible parle d'immortalité, Romains 2.7, 1 Corinthiens 15.53-54, 1Timothée 6.16, 2 Timothée 1.10.

26. Du côté de l'empire le service est fondé sur la volonté de puissance, du côté du royaume sur la liberté de l'amour.

27. Nouvelle application du principe suivant lequel les premiers seront les derniers et les derniers, les premiers. L'inversion des valeurs est totale dans le royaume de יהוה/YHWH.

*

Ch.27

31 Après l'avoir bafoué, ils lui ôtent la chlamyde et lui remettent ses vêtements.

Puis ils l'emmènent pour le crucifier.

32 Quand ils sortent, ils trouvent un homme de Cyrène, nommé Shim'ôn.

Ils le requièrent pour porter sa croix.

31. **pour le crucifier** : La crucifixion était l'unique mode d'exécution pratiqué par Rome fort généreusement. Quand Iéshoua' avait deux ans le procureur Varus ordonna la crucifixion de deux mille résistants hébreux de Jérusalem (*Talmud de Babylone Sanhédrin* 46b). Des faits de ce genre se produisaient fréquemment, l'administration romaine crucifiait non seulement les rebelles et les zélotes, mais, **au moindre prétexte**, ceux qui étaient soupçonnés de collaborer avec eux.

32. **pour porter sa croix** : Porter sa croix faisait partie du supplice romain. Il conduisait à traîner jusqu'au lieu du supplice la *furca*, la partie la plus lourde de la croix. Par mesure de faveur on pouvait substituer à la *furca* le *patibulum*, la partie la moins lourde sur laquelle le crucifié posait ses bras. *Shim'ôn de Cyrène* : En grec *Kyréné* (voir 2 Mac 2,23 ; Mc 15-21 ; Lc 23-26 ; Ac 2,10 ; 6, 9 ; 11,20 ; 13,1).

Kyréné était une ville d'Afrique du Nord, en Libye, à 800 km à l'ouest d'Alexandrie. Conquise par les Grecs elle était devenue depuis 75 avant l'ère chrétienne colonie romaine, habitée par de nombreux Hébreux qui maintenaient des contacts étroits avec Jérusalem pour des raisons religieuses et commerciales. Les soldats voyant Iéshoua' défaillir sous le poids du *patibulum* ou de la *furca* lui font une ultime grâce en permettant qu'un passant, Shim'ôn, l'aide jusqu'au lieu du supplice.

le requièrent : Voir Mt 5,41. L'ordre équivaut à une réquisition militaire à laquelle Shim'ôn ne peut échapper. (fin des citation d'André Chouraqui)

André Chouraqui a beaucoup d'autres informations à nous transmettre par l'ensemble de son travail de traducteur et de commentateur, sans être un interprète de religion ou de foi. Il n'a pas fait un travail de théologien, ce qui lui concédait une certaine liberté de pensées et penser, ni un travail de philosophe. Nous l'avons visité dans le cadre 'Iéshoua et son temps', ce qui est valable pour la vie des premiers Disciples jusqu'à Constantin¹, tout en restant très général. Flavius Josèphe consacre plusieurs centaines de pages à ce sujet émaillé de guerres et d'assassinats tel Néron qui a fait 'éliminer' frère, mère, fils ; donc violences de toutes sortes, de crucifixions et décapitations faciles et courantes, pour la situation politique.

Sur le plan religieux, nous pouvons parler qu'une profonde idolâtrie inondait le monde, elle n'a jamais déserté la terre même si dans la vie courante elle s'est beaucoup adaptée, tout en existant toujours sous formes voilées et cachées dans les cultures et traditions religieuses, idéologiques et culturelles.

Beaucoup de personnes peuvent aujourd'hui citer des noms de dieux mythologiques, nous ne disons pas antiques car ils sont toujours considérés, célébrés et invoqués dans des rencontres occultes secrètes ou sous formes religieuses.

¹ Pour l'histoire de 'l'Eglise' persécutée, nous proposons :

<http://www.regard.eu.org/Livres.2/Pelerinage.douloureux/Depart.html#Table> en pdf

http://www.clcfrance.com/l-Eglise-ignoree_ref_IMPE010.html pour commander en livre

Outre la multitude des représentations des dieux mythologiques présentés dans les musées grandement visités. L'actualité de la mythologie est manifeste par l'utilisation du nom du dieu romain le plus important : Jupiter ! Il est sensé régner sur la terre et sur le ciel, mais aussi sur les autres dieux et sur les hommes. Son nom signifierait : Ciel Père. Les attributs de Jupiter sont l'aigle et la foudre (représentation de l'éclair). Sans commentaire... !

Pour ce chef et les dieux qui lui sont soumis, mais non égaux, un temple fut édifié à Rome :
« Le Panthéon de Rome est un édifice **religieux** antique situé sur la piazza della Rotonda, bâti sur l'ordre d'Agrippa au 1er siècle av. J.-C., endommagé par plusieurs incendies, et entièrement reconstruit sous Hadrien (début du IIe siècle). À l'origine, le Panthéon était un temple dédié à toutes les divinités de la religion antique. Il fut converti en église au VIIe siècle et est aujourd'hui la basilique Santa Maria ad Martyres. C'est le plus grand monument romain antique qui nous soit parvenu en état pratiquement intact, du fait de son utilisation ininterrompue jusqu'à nos jours. Il a donné son nom à un quartier de Rome.

Le nom du Panthéon est issu de l'adjectif grec πάνθειον / pántheion, qui signifie « de tous les dieux ». La plupart des auteurs latins le nomment sous la forme grecisante Pantheon. La forme latinisée Pantheum est attestée chez Pline l'Ancien. »

https://fr.wikipedia.org/wiki/Panth%C3%A9on_%28Rome%29

En ce temps qui nous intéresse, la Rome impériale et idolâtre célébrant ses dieux mythologiques et ses Césars divinisés dominait la Judée et tous les territoires qui formaient Israël originellement partagé en 12 tribus. Cette terre portait donc l'idolâtrie polythéiste et le monothéisme hébreu en ses diverses composantes de l'époque. Ce ne pouvait pas être le 'grand amour'...

Dans ce contexte apparaît, surgit un nouveau Rabbi qui attire les foules, annonçant un royaume qui n'est pas de ce monde, ce qui ne signifie pas qu'il ne puisse pas être vécu sur cette terre, mais qui procède d'En-Haut¹. Il bouscule, bouleverse les croyances et les pratiques religieuses Idolâtres et rituelles. Pourtant il est Juif et vit en Juif, ainsi il pourra dire :

" Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir " (Mt.5.17).

Il n'est pas venu apporter, créer, susciter une nouvelle religion, mais offrir la Vie, ouvrir une porte, un chemin. Le mot Torah ne signifie pas 'loi', mais 'indiquer une direction'².

Son enseignement contraste avec les religions et pratiques locales, il trouble, incommode, dérange, occupants et religieux doivent le surveiller, et même l'éliminer...



Il ne faut pas ignorer que les 'souverains sacrificateurs' ou 'grands prêtres' étaient en ce temps nommés par l'autorité romaine, à qui ils ne devaient pas déplaire. Des intérêts communs face à une autorité supérieure pouvaient bien susciter une entente qui arrangera chacun, malgré l'apparence de Pilate de 'je m'en lave les mains'.



Mais

Ma vie, dit Iéchoua

" Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père " (Jean 10.18).

" Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés " (Actes 4.12).

¹ <http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956>

² <http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-messianisme-a125155108>

Bien que succincte, superficielle, avec André Chouraqui nous avons une vue d'ensemble politique et religieuse du début de notre ère, il y a 2000 ans, qui, remarquons-le, subsiste jusqu'à aujourd'hui, bien que pour notre part nous pouvons nous considérer comme des privilégiés. Remarquons pourtant que dans l'apocalypse les 'martyrs' ont une considération particulière :

" 9 Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. 10 Ils crièrent d'une voix forte, en disant : jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? 11 Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux. " (Ap.6)

Et si nous devons être parmi ceux qui doivent encore les rejoindre, car de toute évidence nous vivons les temps eschatologiques ?

Iécchoua' a donc vécu entre la réalité romaine et sa violence humaine et physique, et la réalité des courants religieux juifs et du peuple qui attendait la délivrance de l'oppression de l'occupant. Cet ensemble n'était pas du léger !

Accordons-nous encore quelques observations concernant la religion, étroitement liée à l'idolâtrie que nous faisons principalement remonter à Nimrod et qui n'a jamais cessé, et si beaucoup refuse de le voir, qui imprègne encore le Christianisme dans ses différentes composantes ¹.

« L'origine du mot religion »

Le mot religion a une origine romaine et n'a pas d'équivalent ni en grec ni en hébreu. On ne le trouve pas dans les manuscrits bibliques. C'est un terme qui vient de la Rome antique comme le rappelle le père Alexandre Schmemmann dans Le chemin historique de l'orthodoxie :

« Comme tous les états de l'Antiquité, Rome possédait ses dieux et sa religion nationale officielle. [...] Rome n'exigeait de ses citoyens qu'une participation extérieure au culte comme expression de leur loyauté envers elle ; il suffisait de brûler quelques grains d'encens devant les images des dieux nationaux, d'appeler l'empereur "Seigneur", d'accomplir, en somme, un rituel. Une fois qu'on avait satisfait à ces exigences, chacun était libre de chercher où bon lui semblait une foi authentique ou le sens éternel de la vie. » On le voit bien, une telle « religion » n'a pas besoin pour fonctionner d'un Appel reçu de Dieu.» »

(PRIXM contact@prixm.org via bnc3-a477752.mailjet.com)

**

« Une religion se conçoit le plus souvent comme un système de pratiques et de croyances en usage dans un groupe ou une communauté, mais il n'y a pas de définition qui soit reconnue comme valable pour tout ce qu'il est permis aujourd'hui d'appeler religion. Le terme latin religio a été défini pour la première fois par Cicéron comme « le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte ». Dans les langues où le terme est issu du latin, la religion est souvent envisagée comme ce qui concerne la relation entre l'humanité et Dieu. Dans le Coran, le terme dîn, qui peut être considéré comme équivalent de celui de religion, désigne avant tout les prescriptions de Dieu pour une communauté. En chinois, le terme zōng jiào (宗教), inventé au début du XXe siècle pour traduire celui de religion, est connoté de l'idée d'un enseignement pour une communauté. Le bouddhisme est souvent considéré comme religion bien qu'il n'y soit question ni de Dieu, ni de nature divine. Dans son petit traité de la vraie religion, Guy Ménard propose de définir la religion comme la gestion du sacré.

¹ 1) <http://ekldata.com/86xJv1yosBMCCGX0e-ARf9WAll/volume-3-asons-debusquer-.pdf>

2) https://docs.google.com/viewerng/viewer?url=http://ekldata.com/DKiyMet_lbhs-zTNQTCmQuiEhaY/volume-4-debusquons-encore-.pdf

La religion peut être comprise comme les manières de rechercher et/ou trouver des réponses aux questions les plus profondes de l'humanité. En ce sens elle se rapporte à la philosophie. Mais elle peut aussi être vue comme ce qu'il y a de plus contraire à la raison **et jugée synonyme de superstition**. Elle peut être personnelle ou communautaire, privée ou publique, liée à la politique ou vouloir s'en affranchir. Elle peut aussi se reconnaître dans la définition et la pratique d'un culte, d'un enseignement, d'exercices spirituels et de comportements en société. La question de savoir ce qu'est la religion est aussi une question philosophique, la philosophie pouvant y apporter des éléments de réponse, mais aussi contester les évidences des définitions qui en sont proposées. »

Extrait de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Religion>

La première religion connue



Mais cette religion n'était qu'humaine dans le but de garder l'humanité liée ensemble, déjà une mondialisation !

" 1 Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. 2 Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. 3 Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. 4 Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, **et faisons-nous un nom**, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. " (Ge.11)

" C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et **lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom**, 10 Afin qu'au nom de Jésus, tout ce qui est dans les cieux, et sur la terre, et sous la terre, fléchisse le genou, 11 Et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. " (Phip.2.9)

" 17... Afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance ; 18 Qu'il éclaire les yeux de votre entendement; afin que vous connaissiez quelle est l'espérance à laquelle vous êtes appelés, et quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints ; 19 Et quelle est, envers nous qui croyons, l'infinie grandeur de sa puissance, conformément à l'efficacité du pouvoir de sa force, 20 qu'il a déployée en Christ, quand il l'a ressuscité des morts, et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, 21 **Au-dessus** de toute principauté, de toute puissance, de tout pouvoir, de toute domination, et **de tout nom** qui se puisse nommer, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir. 22 Et il a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour chef suprême de l'Église, 23 Qui est son corps, et la plénitude de celui qui remplit tout en tous. " (Eph.1)

Notre définition du mot religion :

La religion, c'est l'homme qui cherche à comprendre Dieu et lui être agréable, l'amadouer, afin qu'il lui soit favorable, qui cherche à se connecter avec lui.

Bibliquement, c'est יהוה/YHWH qui cherche l'humain, l'appelle, veut se révéler à lui, lui offre son Salut par Grâce en l'œuvre accomplie par Iéchoua, par sa mort expiatoire et sa résurrection, en prémices, nous invitant à y participer.

" 17 Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles. 18 Or tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ, et qui nous a donné le Ministère de la réconciliation. 19 Car Dieu était en Christ réconciliant le monde avec soi, en ne leur imputant point leurs péchés, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. 20 Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, et c'est comme si Dieu vous exhortait par notre ministère ; nous vous supplions donc pour l'amour de Christ, de vous réconcilier avec Dieu. 21 Car il a fait celui qui n'a point connu de péché, être sacrifice pour le péché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui." (2Co.5)

« C'est quoi l'idolâtrie ?

...un titre ou un service étranger, ça veut dire {avoda Torah}, comme devant une statue de Marie, ça c'est déjà plus humain. Y'a pas de mot pour définir ce genre de chose. La Torah ne va pas descendre à ce niveau d'idolâtrie, elle parle de quelque chose de plus subtile. Tu peux être quelqu'un qui s'adresse à Dieu, à un seul dieu, et qui malgré tout être un idolâtre, pourquoi ?

Parce que n'ayant pas été capable d'identifier vraiment qui est Dieu et ce qu'il nous demande. Si on reconnaît qu'il y a un seul dieu, même si je suis farouchement et dis être un anti idolâtrie, mais que je n'étudie pas la Torah, et que je me suis fait, façonné une compréhension de Dieu de moi-même. Je suis forcément un idolâtre puisque je ne suis pas l'identité réelle de Dieu, qui n'a révélé qui Il et ce qu'Il attend de nous que dans la Torah. Donc automatiquement, c'est la raison pour laquelle on appelle H.M. : Le Nom. Le Nom est une identité, le peuple juif est dépositaire de l'identité de H.M. parce qu'il est la Torah qui définit qui est H.M. Alors maintenant on comprend quelque chose d'extraordinaire : la Torah est le Nom, c'est-à-dire le pouvoir politique dirigeant de la nation et la Torah ne sont pas entières, sont abîmés à cause d'Amalec. » (d'après le Rav Dinovisz)

S'il est vrai que 'le judaïsme' est en réalité aujourd'hui comme au temps du Sauveur pluriel, il a le mérite d'avoir comme base commune la Torah qui doit également être nôtre. Et tout comme le 'monde chrétien, évangélique compris', il a une multitude d'interprétations, biblique ou non. Le besoin de 'réforme' est un sujet permanent, toujours d'actualité. Le vrai problème est le 'Sch'ma Israël', 'écoute Israël', qui s'adresse tout autant à l'Eglise dans toutes ses composantes. Alors que le monde dit 'chrétien' s'est toujours disputé, aussi persécuté pour des questions de doctrines et de pratiques, les Juifs s'écoutent et discutent sans cesse, et sans se rejeter. Dans le monde 'chrétien' nous dirions 's'excommunier'. Mais qui peut affirmer avoir juste dans toutes ses doctrines, interprétations et affirmations, qui sont devenues parfois des slogans ?

Soyons 'sch'ma', à l'écoute du 'Souffle de sainteté' qui vient d'Elohim Père & Fils.

Pour cela, apprenons à faire silence !



Pour récapitulatif

« Dans l'Ancien Testament, nous rencontrons un dieu qui a tout créé. Nous découvrons certains de ses traits de caractère et nous recevons des indications sur un Messie qui va venir.

Un nouvel empire mondial naît en Mésopotamie : l'Assyrie. Cet empire est tellement puissant, qu'il représente un danger sérieux pour les peuples qui l'entourent. Pour cette raison, Israël s'allie à la Syrie afin de résister aux attaques de l'Assyrie. Se confiant dans leur puissance militaire, les deux alliés vont d'abord faire la guerre à Juda. Ahaz, le roi de Juda, est en situation de détresse et demande de l'aide à l'Assyrie. Dans la guerre qui s'en suivit, le royaume du nord, Israël, subira une défaite dévastatrice (2Rois 15.37 et suivants). Après trois ans de siège, en 722 avant Jésus-Christ, le roi assyrien Salmanassar prit la capitale, Samarie, et déporta la population. Déjà en 734 avant Jésus-Christ, Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé avaient été déportés par l'Assyriens.

Sur le plan moral, Israël était complètement dépravé. La classe dirigeante était riche, mais loin de Dieu et débauchée. **Les prophètes et les prêtres travaillaient pour leur propre profit et les injustices sociales étaient à l'ordre du jour. En outre, le plus grand péché était que les cultes n'étaient plus célébrés que pour la forme. De surcroît, le peuple d'Israël adorait des dieux étrangers et imitait les habitudes des autres peuples que le Seigneur avait chassés devant eux. Israël méprisait les commandements de Dieu, s'adonnait à la prédiction de l'avenir, à la magie, et offrait même ses propres enfants en sacrifice** (Osée 4 :11-14,18 ; 6 :9-11).

Il faut remarquer que ces dix tribus ne sont jamais revenues en Israël. La population du royaume du nord s'est mêlée aux nations que le roi d'Assyrie avait fait venir de Babel et d'autres territoires pour s'installer en Israël. **Leurs descendants ont formé le peuple des Samaritains** (2Rois 17.24-41). Samarie devint le théâtre d'un mélange de peuples et de religions tel qu'il existe actuellement. **Aujourd'hui, ce n'est plus un problème quand des chrétiens, des juifs, des musulmans et les fidèles d'autres religions prient ensemble - quelle que soit la personne à qui ils s'adressent. Beaucoup de gens choisissent ce qui leur plaît dans chaque religion et en font un syncrétisme pieux. Mais celui qui affirme que l'on est uniquement sauvé par Jésus-Christ et que c'est la seule façon d'être en paix avec Dieu est traité d'intolérant, de raciste et de fondamentaliste.**

Permettez-moi de faire un petit tour d'horizon dans le monde religieux pour comparer leurs dieux : le bouddhisme est disqualifié d'office, car je pars du principe qu'il y a un Dieu. Or, le bouddhisme enseigne le salut par soi-même, il n'y a donc pas de dieu dans cette religion. L'hindouisme, au contraire, en honore des milliers. Il y a de très grandes différences entre les diverses religions tribales et les différentes formes d'animismes. On y trouve du monothéisme, tout comme du polythéisme et même de l'occultisme et le culte des démons. **Mais venons-en aux trois grandes religions monothéistes. Dans l'Ancien Testament, nous rencontrons un dieu qui a tout créé. Nous découvrons certains de ses traits de caractère et nous recevons des indications sur un Messie qui va venir. Dans le Coran (islam), nous rencontrons aussi un dieu et obtenons là aussi des renseignements sur son caractère. Mais nous devons constater qu'il y a des différences considérables entre ces deux dieux, si bien qu'il est impossible qu'il s'agisse de la même personne. En plus, le dieu du Coran n'a pas de fils. Et nous en venons ainsi au Nouveau Testament. Nous y lisons la suite et la réalisation de l'Ancien Testament et on nous montre que le dieu de l'Ancien Testament est le même que celui du Nouveau Testament. La différence est que dans l'Ancien Testament, on nous annonce la venue du Messie et que celui-ci apparaît dans le Nouveau Testament en la personne de Jésus-Christ. Jésus nous est présenté comme le fils¹ de Dieu, ce qui est nié dans le Coran.**

¹ Bien évidemment, ce mot est humain pour communiquer, la pensée est : venant de ; sortant de... Il nous parle d'une particularité, unique, un, 'érad' en Hébreu. Ce mot est parfois utilisé allégoriquement, comme 'fils du tonnerre', etc...

Sans entrer dans les détails de ce qui sépare les juifs des chrétiens, il faut cependant retenir que le dieu des juifs et le dieu des chrétiens est le même. Nous avons donc deux dieux, le dieu de la Bible et le dieu du Coran.

Y a-t-il donc deux dieux ? Non, car tant Dieu qu'Allah déclarent de manière claire et catégorique être le seul dieu. Pourquoi est-ce qu'ils tairaient l'existence d'un partenaire ? La Bible nous rapporte entre autres qu'il y a des dieux qui sont morts et un adversaire de Dieu. Nous parvenons donc à la conclusion suivante : il n'y a qu'un seul vrai Dieu Créateur. En conséquence, l'autre ne peut donc être qu'un dieu mort ou l'adversaire¹.

Qui sers-tu ? Moi, j'ai décidé de suivre le Dieu de la Bible ! »

(Thomas Leitha, Nouvelles d'Israël 1/2017)

Cet article d'une formulation contemporaine exprime bien la diversité spirituelle et religieuse, souvent liée ou en opposition au politique qui a existé en tout temps.

L'apparition de Iéshoua HaMashiah en Israël et Judée, aussi Samarie, sur cette terre qu'il est désolant d'appeler 'Palestine'² avant le règne du César Hadrien (76-138) qui a inventé ce nom peu avant sa mort dans les années 130, fut une révolution. Pourquoi ?

Parce qu'il était 'hors normes' face à toutes traditions, tout en respectant la Torah. Mais à la Torah, beaucoup de commandements humains avaient été ajoutés, des 'protections' selon certains commentateurs. Mais les nouvelles normes et traditions étaient souvent des oppressions et le Seigneur a parlé sévèrement :

" 1 Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, 2 dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. 3 Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. 4 Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. 5 Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ...

13 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. 14 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que...

29 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes, 30 et que vous dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. 31 Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.

32 Comblez donc la mesure de vos pères. 33 Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne ? 34 C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, 35 afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. 36 Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération.

37 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! 38 Voici, votre maison vous sera laissée déserte ; 39 car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! " (Lire l'ensemble du chapitre 23 de Matthieu)

¹ Assisté des démons.

² Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet, disons simplement que selon la décision du César Hadrien, les Juifs sont autant 'Palestiniens' que tous autres habitants jusqu'à aujourd'hui.

Nous avons déjà dit que 'Torah' ne devrait pas se traduire 'loi', mais direction¹. Des Chrétiens parlent de relation avec Dieu, les Juifs connexion avec Elohim, mais tout aussi juste que cela soit à la base, par des interventions humaines c'est devenu des 'religions' avec apports de doctrines et traditions humaines, souvent non établies, fondées sur les Écritures malgré certaines apparences. Nous avons déjà écrit qu'une étude sérieuse des conciles, sans préjugé ni parti pris, est très instructive concernant l'éloignement de la 'Parole révélée' et des pratiques originales. Dans ce contexte, Iéshoua a apporté un 'nouveau souffle', un 'autre souffle', Il bouscule, dérange, en posant des diagnostics qui peuvent déranger autant les politiciens que les religieux. Il ouvre une nouvelle porte, tout en osant se dire 'la Porte', et même être le chemin pour accéder au Créateur et obtenir la 'Vie éternelle', l'immortalité, la pérennité. Il ose même dire en offrant une vie autre que celle que nous vivons humainement sur cette terre, qu'Il est la Vie, et plus encore, qu'Il est la Vérité ! Comment aurions-nous reçu ses paroles, enseignements et affirmations humainement osées, si nous avons été parmi ses auditeurs et dans le contexte de l'époque ? Nous savons que les avis et réactions ont été partagés, ce qui n'a pas empêché la 'Qéhyillah' (Eglise), de s'établir et se développer depuis Jérusalem, principalement tout d'abord avec des Juifs, malgré et contre vents et marées.

Avant Iéshoua, Jean-Baptiste a déjà été écouté ou méprisé, le message de la Vérité bouscule, dérange, il est question de repentance, de confession des péchés, cela ne caresse pas l'orgueil ! :

" 4 Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. 5 Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays des environs du Jourdain, se rendaient auprès de lui ; 6 **et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain.**

7 Mais, voyant venir à son baptême beaucoup de pharisiens et de sadducéens, il leur dit : Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? 8 **Produisez donc du fruit digne de la repentance,** 9 et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. 10 Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. 11 **Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.** 12 Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point." (Matthieu 3)

" 1 Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. 2 Selon ce qui est écrit dans Esaïe, le prophète : Voici, j'envoie devant toi mon messager, qui préparera ton chemin ; 3 C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. 4 Jean parut, baptisant dans le désert, et **prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés.** 5 Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, **confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain.** (Marc 1)

Dans son Évangile Luc nous rapporte aussi ces événements, mais au chapitre 7, il ajoute une remarque qui passe souvent inaperçue : " 28 Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean. Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. 29 Et tout le peuple qui l'a entendu et même les publicains ont justifié Dieu, en se faisant baptiser du baptême de Jean ; 30 **mais les pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu. "**

Nous pouvons conclure que Dieu a des plans individuels, même éternels, qui peuvent être annulés par chaque individu humain.

¹ Voir <http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-messianisme-a125155108> pages 6 et ss

Oser la différence

‘Oser la différence, oser être différent’ est un thème d’actualité qui peut, selon les cas et les situations, être positif ou négatif. Jean-Baptiste en précurseur, et Iéshoua dont les naissances ont été annoncées prophétiquement ont ‘surgi’ au sein du contexte que nous avons quelque peu défini, apportant un souffle nouveau, autre, le ‘Souffle de sainteté et de Vérité. Mais peu l’ont reconnu. Ce Souffle balaie les ‘prêts à penser’ pour qui reçoit le ‘Souffle de Vérité’. Mais il est vrai, il y aura du travail jusqu’à la fin de l’ère présente, même dans les ‘milieux bibliques’ qui se croient bibliquement les plus orthodoxes¹. Et en chacun personnellement...

L’apparition de ce jeune Rabbin qui n’a pas étudié selon le cursus normal produit de l’émoi, même du trouble, tellement son enseignement et les miracles qu’il accomplissait étaient révolutionnaires. Des intérêts étaient en jeu, la spiritualité biblique était devenue une religion de traditions, même des charges étaient achetées au meilleur offrant à l’occupant. La politique s’inquiéta aussi... Il fallait réagir... Et il en est toujours ainsi..., mais dans quel sens, pour quel profit ?

Le message repris par les apôtres, produit aussi des réactions au sein du monde grec, tel en son cœur :

" 16 Comme Paul les attendait à Athènes, il sentait au dedans de lui son esprit s'irriter, à la vue de cette ville pleine d'idoles. 17 Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait. 18 Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui. Et les uns disaient : Que veut dire ce discoureur ? D'autres, l'entendant annoncer Jésus et la résurrection, disaient : Il semble qu'il annonce des divinités étrangères. 19 Alors ils le prirent, et le menèrent à l'Aréopage, en disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ? 20 Car tu nous fais entendre des choses étranges. Nous voudrions donc savoir ce que cela peut être. 21 Or, tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles. " (Actes 17)

Ensuite Paul connu diverses oppositions, et même une émeute à Éphèse. Mais ne ressemblerions-nous pas parfois, en tout cas quelque peu, aux Athéniens face aux ‘Réformateurs’ contemporains suscités, enseignés dans le secret de la présence du Seigneur, par ceux qui sont appelés ses amis, un mot qu’il n’est pas permis de s’attribuer à la légère, même à chanter comme un leitmotiv :

" Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. " (Jean 15.15)

Ne faisons pas l’impasse sur le contexte qui mérite toute notre attention, sachant qu’il n’est pas ici au verset 15 question de notre Salut, mais de notre relation, plus encore, union, intimité avec le Maître :

" 12 C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. 13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. 14 Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. 17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. "

¹ Conforme à une doctrine, à un système considéré comme les seuls véritables.

Pour rappel :

" 18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. 19 Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. 20 Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. 21 Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. 22 Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché. 23 Celui qui me hait, hait aussi mon Père. 24 Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père. 25 Mais cela est arrivé afin que s'accomplît la parole qui est écrite dans leur loi : Ils m'ont haï sans cause. "

(Jean 15)

Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet, mais quand on sait qu'un important journal parisien de gauche se targue d'avoir conçu un site où chacun est sensé s'informer de la crédibilité d'un site et de la justesse d'une information, nous sommes en droit de nous poser des questions. Le sujet

'fake news' 'fausses nouvelles'

sont de plus en plus d'actualité. Dans le traitement de ce sujet nous pouvons constater que le droit de penser librement est le plus en plus dénaturé, et que des formations sont proposées aux étudiants en classes et aussi aux adultes pour 'apprendre à penser juste', et à ne pas 'se laisser influencer' par des 'fausses informations'. Mais quand on discerne comment bien des médias nous informent, des éditorialistes en particulier, il y a plutôt de quoi s'inquiéter. Les dernières élections en France l'ont nettement manifesté, et ça a marché...

Nous écrivions en ce début d'année civile 2018 :

« TOUS RESPONSABLES ?!

« Un projet dans lequel les géants d'Internet, Google et Facebook notamment, ont joint leurs forces pour identifier les sources « fiables » d'information. Et liquider les autres. En façade, bien sûr, c'est « pour notre bien ». Pour lutter, contrer les « fake news », ces fausses nouvelles qu'on attribue aux dissidents de la pensée officielle. Mais en réalité, qui à votre avis se retrouvera bâillonné ? Les informateurs indépendants, bien sûr !

• Ceux qui n'hésitent pas à dire leurs vérités aux politiques, aux industries alimentaires, à celles de la chimie ou de santé.

Ceux qui ne tendent pas la main pour obtenir la manne publicitaire que ces compagnies promettent en échange d'une certaine « compréhension », voire du silence...

Regardez comme ils ont muselé l'herboristerie, l'un des joyaux de la médecine naturelle ! »

<https://mail.google.com/mail/u/0/#inbox/1608c65b8e5ba25d>

Cette citation est tirée d'un blog promouvant la 'santé naturel'. Elle serait tout autant justifiée, publicité aidant, en informations générales et spécialisées, en politique, en culture, en écologie, même en religions et en histoire, preuve en est ces votes à l'UNESCO qui veulent changer la réalité que les Juifs sont concernés par Jérusalem depuis 3000 ans. Ceci fait penser à beaucoup de paroles qui nous ont été transmises par les prophètes bibliques anciens, dont nous citons celle-ci qui est particulièrement inconstatable en actualité :

" 2 Voici, je ferai de Jérusalem une coupe d'étourdissement pour tous les peuples d'alentour, et aussi pour Juda dans le siège de Jérusalem. 3 En ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre

pesante pour tous les peuples ; tous ceux qui la soulèveront seront meurtris ; et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle.

5 Les chefs de Juda diront en leur cœur : Les habitants de Jérusalem sont notre force, Par l'Eternel des armées, leur Dieu. 6 En ce jour-là, je ferai des chefs de Juda comme un foyer ardent parmi du bois, comme une torche enflammée parmi des gerbes ; ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour, Et Jérusalem restera à sa place, à Jérusalem. "

(Livre du prophète Zacharie, chapitre 12)

Même notre journal local (L'Alsace) est devenu politique, et veut nous dire ce que nous devons croire et penser.

...

Tous responsables, avons-nous questionné ? Oui ou/et non ?

A chacun de répondre en prenant bien conscience du temps dans lequel nous vivons, et de ses attitudes face à toutes les sollicitations modernes, qui peuvent avoir du bon il est vrai. »

(Extrait de <http://horizonmessianique.eklblog.com/2018-a135341520>)

Sans épiloguer sur ce sujet, nous attirons simplement l'attention par rapport au 'gros mot' qu'il n'est pas politiquement et médiatiquement correcte de prononcer : 'conspiration', que pour des observateurs bibliques il est possible d'observer que les événements mondiaux progressent vers la réalisation de nombreuses prophéties qui parcourent toutes les Écritures. Citons seulement Daniel, Zacharie, les Révélation de Jean (Apocalypse). Nous pourrions dire qu'elles sont 'conspirationnistes', mais en fait leur réalité et leurs réalisations ont été annoncées, les (bien des) humains y contribuent par de vives volontés de mondialisation : politiques, économiques, culturelles, et bien évidemment religieuses. Soyons attentifs et faisons confiance à notre Seigneur, même si comme lui, nous ne vivons pas encore le 'ciel sur la terre'.

Juste pour illustrer le sujet :

« À des jeunes, qui se sentent valorisés par le fait d'adhérer à des thèses minoritaires, «il s'agit de donner la possibilité de s'épanouir autrement, d'avoir une meilleure estime d'eux-mêmes en les amenant à créer des journaux, des blogs, en leur montrant la difficulté de l'information, par uniforme libre, des vidéos, des photos. » À l'éducation aux médias est ainsi liée « celle aux nouvelles technologies, la manière de les intégrer dans les pratiques pédagogiques quotidiennes » (Tiré d'un article de l'Alsace du 09 février 2018)

C'est grave d'être minoritaire Seigneur ?

Paroles bibliques

" 1 A l'égard des choses sacrifiées aux idoles, nous savons que nous avons tous la science (connaissance). Or la science enfle, mais la charité édifie. 2 Et si quelqu'un croit savoir quelque chose, il ne sait encore rien comme il faut savoir. 3 Mais si quelqu'un aime Dieu, Dieu est connu de lui. 4 Pour ce qui est donc de manger des choses sacrifiées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. 5 Car, quoiqu'il y en ait, soit dans le ciel, soit sur la terre, qui sont appelés dieux (comme, en effet, il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs), 6 Toutefois, nous n'avons qu'un seul Dieu, le Père, duquel procèdent toutes choses, et nous sommes pour lui ; et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses, et nous sommes par lui.

7 Mais tous n'ont pas cette connaissance ; car quelques-uns, dans l'opinion qu'ils ont encore à présent de l'idole, mangent une chose comme sacrifiée à l'idole ; et leur conscience étant faible, en est souillée. 8 Or, un aliment ne nous rend pas agréables à Dieu ; car si nous mangeons,

nous n'avons rien de plus ; et si nous ne mangeons pas, nous n'avons rien de moins. 9 Mais prenez garde que cette liberté que vous avez, ne soit en scandale aux faibles. 10 Car, si quelqu'un te voit, toi qui as la science, assis à table dans le temple des idoles, la conscience de celui qui est faible, ne sera-t-elle pas déterminée à manger de ce qui est sacrifié aux idoles ? 11 Et le frère faible, pour lequel Christ est mort, périra par ta science. 12 Ainsi en péchant contre les frères, et en blessant leur conscience faible, vous péchez contre Christ. 13 C'est pourquoi, si ce que je mange scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande, pour ne pas scandaliser mon frère. " (1Co.8)

" 1 L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps quelques-uns se détourneront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs, et à des doctrines de démons ; 2 Par l'hypocrisie de faux docteurs, dont la conscience sera cautérisée, 3 Défendant de se marier, commandant de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés, afin que les fidèles et ceux qui ont connu la vérité, en usent avec actions de grâces. 4 Car tout ce que Dieu a créé, est bon, et rien n'est à rejeter, quand on en use avec actions de grâces ; 5 Parce que cela est sanctifié par la parole de Dieu et la prière. " (1Thi.4)

Simples approches

Il y aurait beaucoup à écrire sans jamais être exhaustif concernant le sujet 'idoles et idolâtrie', ce à quoi s'apparente par engendrement la superstition, nous nous contentons de reporter nos lecteurs à l'étude : <http://horizonmessianique.eklablog.com/le-culte-des-anges-a126037904>

C'est très risqué, mais disons-le quand même comme exemple de superstition chrétienne : La proclamation du 'Sang de Jésus'¹ comme protection. Il nous est toujours désagréable d'entendre chanter '*plus que vainqueur par la Sang de Jésus*', expression non biblique, alors que le Seigneur a dit à plusieurs reprises et clairement : 'en mon Nom'. Il serait bien utile de méditer le Psaume 91, verset 14 : "*Puisqu'il m'aime, je le délivrerai ; Je le protégerai, **puisque'il connaît mon nom***". Qui connaît le Nom de notre Papa et du Fils célestes, et les richesses qu'ils comportent ?

*" Qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans ses mains ? Qui a serré les eaux dans son vêtement ? Qui a fait paraître les extrémités de la terre ? **Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ? Le sais-tu ?** "* (Proverbes 30.4)
Qui veut répondre ?

Pour méditations :

J'ai fait connaître ton Nom aux hommes :

Le chapitre 17 de l'Evangile selon Jean est particulièrement connu pour des extraits de versets mal interprétés, utilisés à tort et à travers : "

*" 21 **Afin que tous soient un**, comme toi, ô Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'ils soient aussi un en nous ; pour que le monde croit que c'est toi qui m'as envoyé
22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, **afin qu'ils soient un**, comme nous sommes un,
11 Et je ne suis plus dans le monde, mais ceux-ci sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, **afin qu'ils soient un**, comme nous. "*

¹ <http://horizonmessianique.eklablog.com/le-sang-de-jesus-a108539526>

Que de réunions et de discussions ce sujet a déjà sollicitées, et combien de concessions et de compromis, pour un but qui n'est toujours pas atteint ! Ne serait-ce pas par manque de prise en compte des moyens et des conditions, sans oublier les 'si' bibliques ?

L'importance du nom divin יהוה/YHWH et de ses 'dérivés' est manifeste dans les Écritures. Nous voyons dans יהוה/YHWH le Nom propre de notre Créateur, dans Iéshoua celui du 'Fils', et 'Iah' celui du Père, tout en précisant que 'Père & Fils' sont des mots humains de communication qui ne définissent pas, ne reflètent même pas la réalité de la 'divinité'.

C'est une sélection drastique, qui pourrait être bien plus longue, que nous proposons aux réflexions, tout en sachant que vouloir susciter l'intérêt concernant le sujet des noms divins peut produire une levée de boucliers¹, tellement les traditions sont ancrées dans les esprits, par crainte, par paresse d'études et de réflexions, en précisant qu'elles n'ont pas de limite ? A chacun sa responsabilité, et celle des pasteurs et enseignants est grande !

" 6 J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. "

11 Et je ne suis plus dans le monde, mais ceux-ci sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous. 12 Pendant que j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie. "

" 26 Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi-même je sois en eux. " (Jean 17)

Ces versets, aussi l'ensemble du chapitre, témoignent que beaucoup d'enseignements du Sauveur ne nous sont pas parvenus. Nous pouvons considérer que beaucoup de ses enseignements furent fondés, autrement dit des 'commentaires' sur les textes anciens que nous appelons improprement 'Ancien Testament'.

" Parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint " (Luc 1.49)

" Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés... " (Jean 1.12)

" Père, glorifie ton nom ! Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. " (Jean 12.28)

" Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. " (Jean 20.31)

" Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. " (Actes 2.21)

" Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ (Iéshoua HaMashiah) pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit. " (Actes 2.38)

" Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. " (Actes 4.12)

" Cela fut connu de tous les Juifs et de tous les Grecs qui demeuraient à Éphèse, et la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus était glorifié. " (Actes 19.17)

" Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. " (Actes 22.16)

" Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. " (Romains 10.13)

¹ Nous avons déjà entendu : « moi je ne veux pas de Iéshouia, c'est Jésus ».

" Que tous ceux qui sont sous le joug de la servitude regardent leurs maîtres comme dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés. " (1Timothée 6.1)

" Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. " (Hébreux 13.15)

Ne confondons pas noms et surnoms, sobriquets !

Connaître 'le Nom' n'est pas une question de religion, de système religieux. C'est une Vie, une relation, une UNION !

Il est important de toujours bien considérer, distinguer le Divin à considérer au niveau de l'éternité, hors temps, donc hors du temps ; et l'humain à considérer au niveau du temporel, même s'il existe un projet éternel qui est à venir.

<https://www.youtube.com/watch?v=-7yHLkkNzH8>

Comme nous l'avons dit, vouloir accomplir le « Que tous soient un » est souvent une œuvre religieuse humaine, idéologie religieuse, mais pas une réalité produite avec des 'connections' personnelles avec 'l'En-Haut'. Tout comme il est possible de parler de la 'religion de l'amour' qui peut n'être qu'une idéologie. Ces idéologies religieuses peuvent très bien faire l'impasse de la Vérité, de Celui qui est la Vérité.

Nous ne sommes plus ici précisément dans notre sujet, mais il peut y conduire en suscitant l'opposition au 'Disciples de Iéshoua, même à la persécution. Sachons-le, soyons prêts.

Pour exemple, bien d'autres pourraient être cités :

Un courriel de la Mission 'Portes Ouvertes' de cette semaine :



Chine : 100 chrétiens envoyés en camps de « rééducation »

Alors qu'une nouvelle loi visant à plus contrôler les religions vient d'entrer en vigueur en Chine, nous apprenons que plus de 100 chrétiens ont été envoyés dans des camps de rééducation ces derniers mois.

Tous ces chrétiens habitent le Xinjiang, une province particulièrement surveillée par le gouvernement chinois : « Depuis que mon mari a été envoyé en camp de rééducation, l'instituteur de mes enfants a été informé et il les surveille de près à l'école. J'ai peur

pour eux », dit une chrétienne. Un chrétien qui souhaite garder l'anonymat nous confie :

« Des membres de notre église sont détenus dans ces centres de rééducation sans savoir quand ils seront de retour. Certains restent un mois, d'autres six mois ou plus. Ces familles sont déchirées ».

Les chrétiens pris au piège des mesures anti-terroristes

Situé dans le Nord-Ouest de la Chine, le Xinjiang est la région des Ouïghours : une ethnie à majorité musulmane visée par les mesures anti-terroristes du gouvernement. Et les autorités ne font pas dans le détail : groupes séparatistes, militants islamiques, mais aussi chrétiens d'arrière-plan musulman font les frais de la répression.

Carte d'identité demandé à l'entrée des églises

À l'entrée des églises officielles, **les fidèles doivent présenter leur carte d'identité électronique** et, si l'un d'eux est fonctionnaire, un signal sonne. Ainsi, beaucoup de chrétiens ne vont plus dans ces églises. Ils se réunissent maintenant en petits groupes. « Même ton smartphone est surveillé. **On vit dans une prison géante** », dit l'un d'eux.

Selon le Wall Street Journal, le Xinjiang est actuellement la zone la plus contrôlée du monde : véhicules blindés, postes de police aux carrefours, caméras de surveillance à chaque coin de rue... Vivre là-bas revient à subir une surveillance permanente dans tous les lieux publics.

Nouvelle loi sur les religions

Dans toute la Chine, [depuis le 1er février 2018, une nouvelle législation encadre les activités religieuses](#), dans le but de « protéger la liberté de croyance des citoyens ». Pas dupes, de nombreux responsables d'églises exhortent au contraire les chrétiens à **prendre conscience de la façon de défendre leurs droits**.

Légende photo : À Urumqi, capitale du Xinjiang, dans une église officielle du « Mouvement Patriotique des Trois Autonomies »

« Plus l'Église est soumise à Dieu et plus le monde la hait. Si le monde ne hait pas l'Église, c'est que le monde est entré dans l'Église. Pourquoi haïrait-il ce qui est à lui ? »

Réjouissons-nous que ce n'est pas encore généralisé, mais soyons prêts à ce que ce le soit.

Un choix d'engagement non gratuit

« "Vous ne pouvez pas boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons ; vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons." (1 Corinthiens 10.21)

Christianisme et rites idolâtres

Dans l'Antiquité, la vie quotidienne était imprégnée de religion : elle intervenait dans tous les événements sociaux.

Les notions de liberté de conscience et de laïcité n'existaient pas ; ne pas révéler les dieux était un crime, car c'était mépriser la protection qu'ils étaient censés accorder à la ville ou au pays qui les honorait. On comprend pourquoi les Juifs d'abord et les chrétiens ensuite, qui ne participaient pas aux nombreux rites païens, ont été si violemment persécutés. Cette imbrication du sacré et du profane créait de nombreuses difficultés aux chrétiens. Paul a dû répondre à une question : un chrétien peut-il manger de la viande d'animaux sacrifiés en l'honneur d'un dieu ?

Les sacrifices étaient suivis d'un repas pris en commun, on mangeait la viande de l'animal sacrifié à une divinité. Cela allait d'un simple repas à des orgies où se mêlaient toutes sortes de choses impures. La pression était forte sur les chrétiens pour qu'ils participent à ces événements sociaux autant que religieux. Les idoles en elles-mêmes ne sont rien que de la matière, mais toute participation à un rite idolâtre est **une communion avec les puissances du mal qui se cachent derrière l'idole**. C'est pourquoi Paul intervient fermement pour déclarer qu'aucun compromis n'est possible entre le domaine des ténèbres et celui de la lumière divine. Les croyants devaient rompre avec toute manifestation idolâtre. Par leur participation au repas du Seigneur, ils avaient communion avec son corps donné pour eux, avec son sang versé pour eux. Comment auraient-ils pu participer aussi aux repas idolâtres qui les mettaient en communion avec les démons, avec la puissance de Satan ?

Cette question ne se pose plus sous cette forme aux chrétiens dans les pays occidentaux. Mais elle est très actuelle, en Afrique ou en Asie, pour de nombreux frères et sœurs issus de familles animistes. Pour eux, c'est souvent un choix très difficile : ils désirent être soumis aux autorités, montrer de l'amour et du respect ; mais ils ne peuvent pas être présents là où on invoque un esprit, là où on sacrifie à une puissance liée à Satan. » (Pour Lui Plaire 1/2018)



Nous ne comprenons pas, où : pourquoi ?

Au pied de la croix sur laquelle notre Sauveur était crucifié et agonisant se trouvait une femme qui devait se poser beaucoup de questions et aux souvenirs se bousculant dans sa pensée. Elle l'avait porté dans son sein et mis au monde, 'transmis' dans ce monde, cette humanité de ténèbres. Cette venue était annoncée et accomplie au temps prévu. Cette femme que nous appelons 'Marie' avait reçu la visite d'un ange pour lui annoncer la gestation d'un enfant en son sein engendré par le 'souffle saint'. Elle avait reçu ces paroles de l'ange :

"... 27 *auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie.* 28 *L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi.* 29 *Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.*

...

30 *L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu.* 31 *Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Iéchoua.* 32 ***Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Elohim lui donnera le trône de David, son père.*** 33 ***Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.*** 34 *Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?* 35 *L'ange lui répondit : Le Kadosch HaRouah' (Souffle saint) viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.* 36 *Voici, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois.* 37 *Car rien n'est impossible à Dieu.* 38 *Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! Et l'ange la quitta. "* (Luc1)

Quelles paroles ! Et la voilà une trentaine d'années plus tard au pied de la croix de ce fils agonisant, mourant ! Les faits semblent infirmer les paroles reçues, pourtant d'un ange envoyé par יהוה/YHWH. A-t-elle douté, que se passait-il en elles, quelles étaient ses questionnements ? Nous ne pouvons pas répondre à ces questions, mais...

D'autres paroles avaient aussi été prononcées prophétiquement sur l'enfant :

" 21 *Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.* 22 *Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, - 23 suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur, - 24 et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur.*

25 *Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui.* 26 *Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.* 27 *Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, 28 il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit : 29 Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. 30 Car mes yeux ont vu ton salut, 31 Salut que tu as préparé devant tous les peuples, 32 Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple. 33 Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. 34 Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : **Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction,** 35 **et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées.***

36 Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. 37 Restée veuve, et âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. 38 Etant survenue, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. " (Luc 2)

En cette veille de la Pâque, c'est bien 'une épée qui transperce l'âme de Marie', et notons bien la raison et le but : 'afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées'.

Les pensées dévoilées peuvent être positivités ou négatives, quelles sont les nôtres ?

Nous ne pouvons toujours pas répondre concernant les questions, les pensées qui pouvaient surgir et se mêler en Marie, mais... nous savons que toutes les annonces étaient justes, émanaient d'En Haut, et comme certaines se sont accomplies, nous avons l'assurance que toutes s'accompliront, chacune en son temps. Nous sommes témoins et vivons les prophéties eschatologiques précédents le retour du Seigneur, soyons vigilants et persévérants.

" 1 Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, 2 ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. 3 Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. " (Hé.12)

" En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. "

(Jean 13.16)

" Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est "

(1 Jean 3.2)



Table des matières

Introduction	2
L'origine, le sens et le but de son travail	3
Concernant le 'Nouveau Testament'	4
André Chouraqui nous trace le contexte historique	6
Israël et les nations	6
Rome et Jérusalem	7
Ce peuple ingouvernable	7
Iéshoua' en son temps	8
Les enfances	9
Les sources de l'histoire de Iéshoua'	9
Le texte du Nouveau Testament	9
Le substrat sémitique du Nouveau Testament	10
Quelle langue parlait Iéshoua' ?	11
Iéshoua' et Israël	12
Fils d'Israël	12
Iéshoua' devant Rome	13
Iéshoua' à Jérusalem	15
La crucifixion de Iéshoua' l'Hébreu	16
Introduction à l'Évangile selon Marc	19
Extraits de traductions et notes de l'Évangile selon Marc	19
Complétons avec l'Évangile de Matyah	27
La première religion connue	39
Notre définition du mot religion	40
C'est quoi l'idolâtrie ?	40
Pour récapitulatif	41
Oser la différence	44
Pour rappel	45
'fake news' 'fausses nouvelles'	45
Paroles bibliques	46
Simple approches	47
Chine : 100 chrétiens envoyés en camps de «	49
Un choix d'engagement non gratuit	50
Nous ne comprenons pas, où : pourquoi ?	51
Table des matières	53

